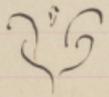


Édition des Eccls Populaires de Musiq

Rapport

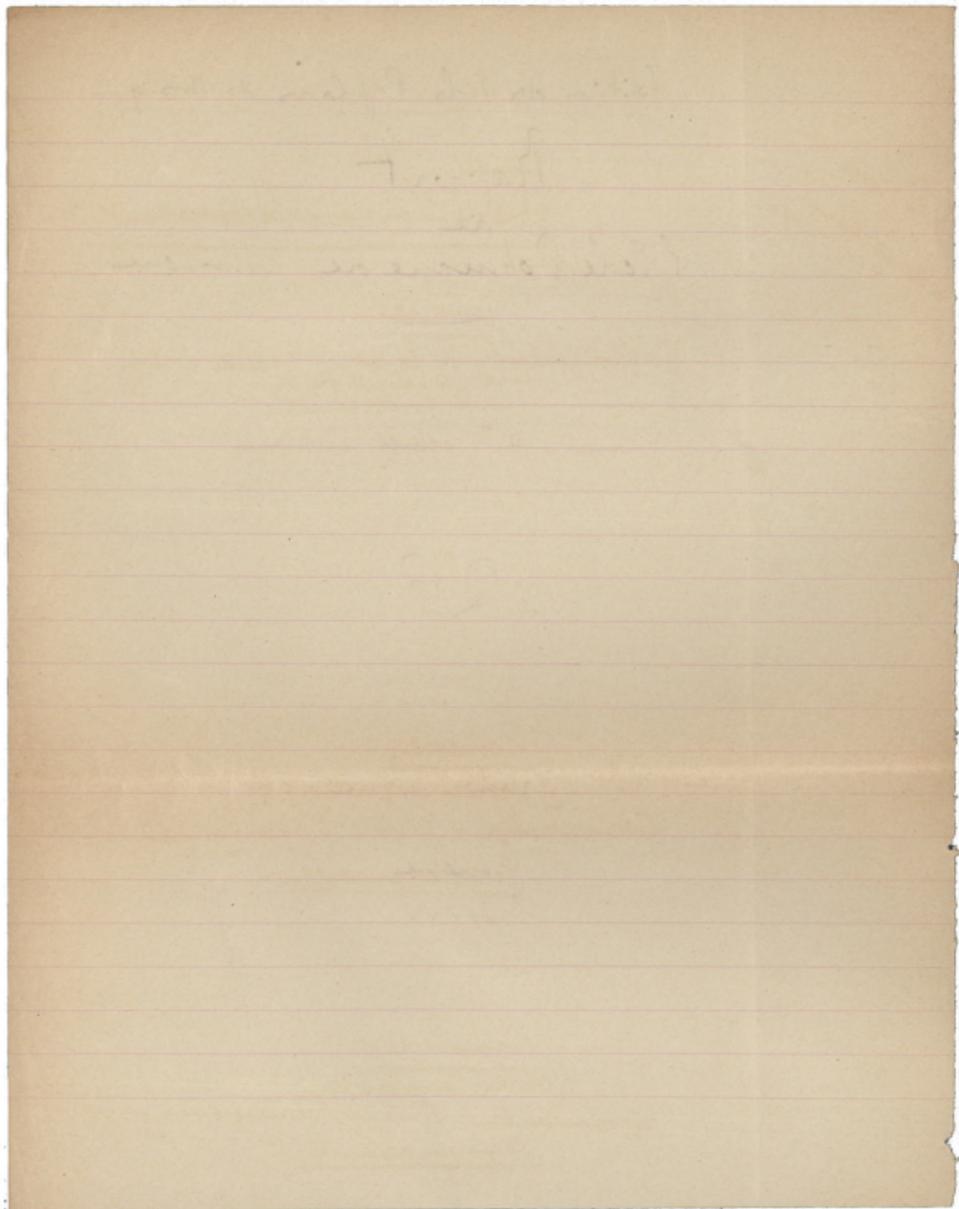
de
l'École Populaire de Musique

6^{me} Année



19, Grand' Rue 19

Genève.
1916.



Embrièvement de
la commission

Direction et corps enseignants.

Senegal.

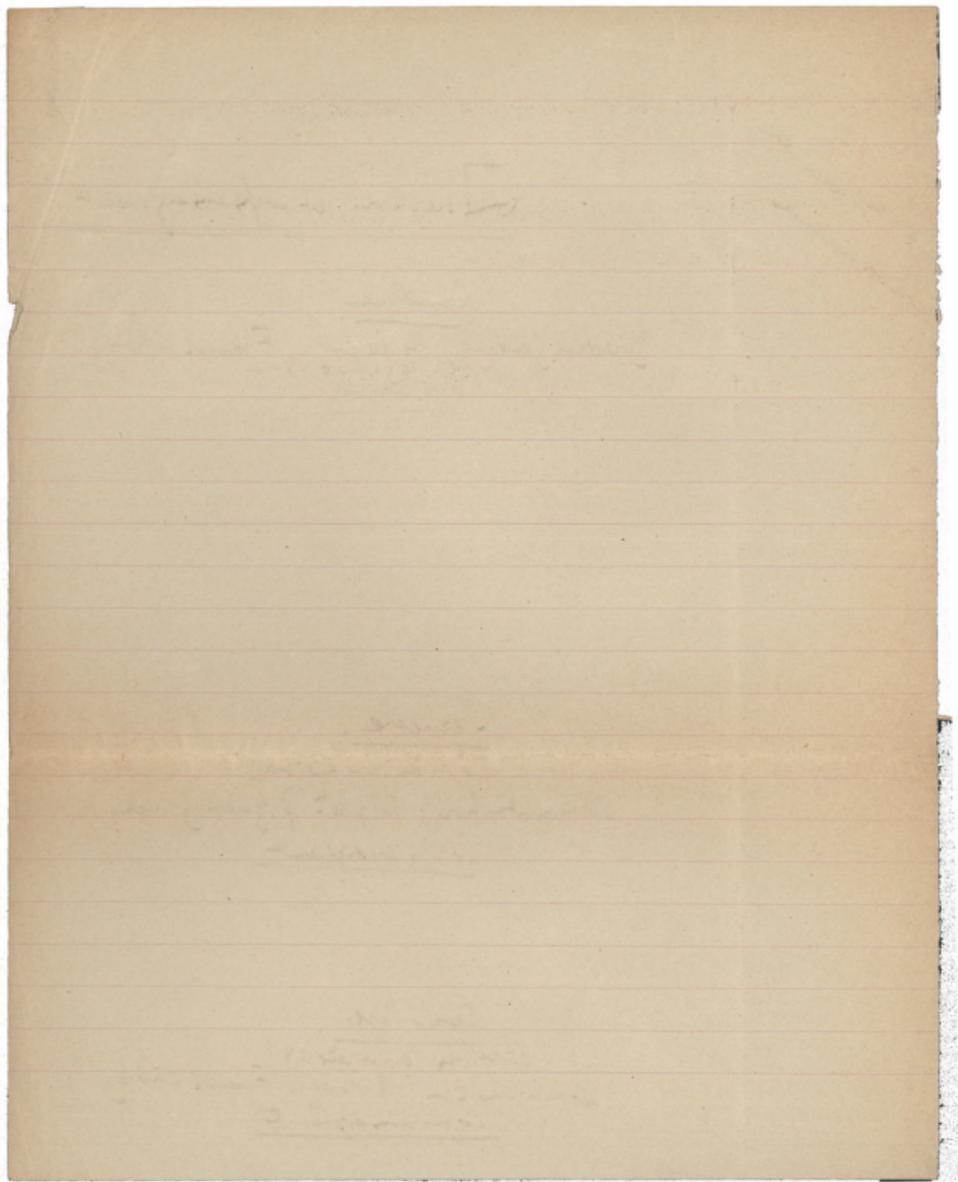
Direction Senegal: M. le prof. Francis Choisy
to ad: 14, Senegal R.
Corps enseignants

Senette.

Direction (avec histand) /
Administration: M. le M^{re} P. Guet. Senegal
Corps enseignants.

Senegal-Viers.

Direction: M. le prof. Francis Choisy
Administration: M. le prof. Francis Choisy
Corps enseignants



7

4

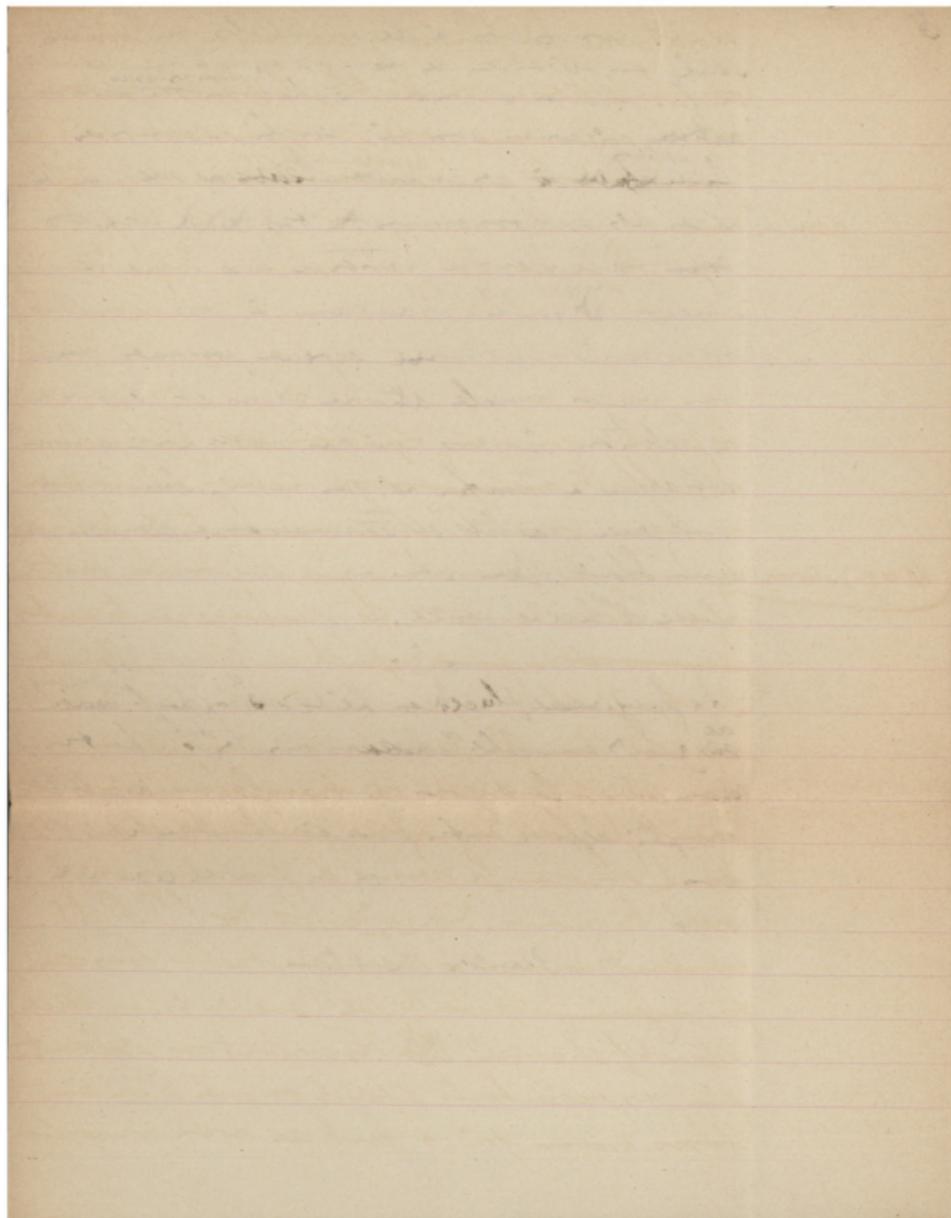
Rapport et coup d'œil général sur l'E. P. M.

1915 - 1916.

Le rapport présenté ayant été au public, a pour but de le mettre en mesure de juger d'une œuvre artistique et sociale dont les résultats ~~peuvent~~ ont dépassé toutes les espérances. L'École Populaire de musique, ~~comme~~ par ses succès qu'elle mène un bon combat, celui de l'émancipation de la vie, par la lecture de la sonnerie dans la lutte, mais difficile tâche qu'elle accomplisse.

* * *

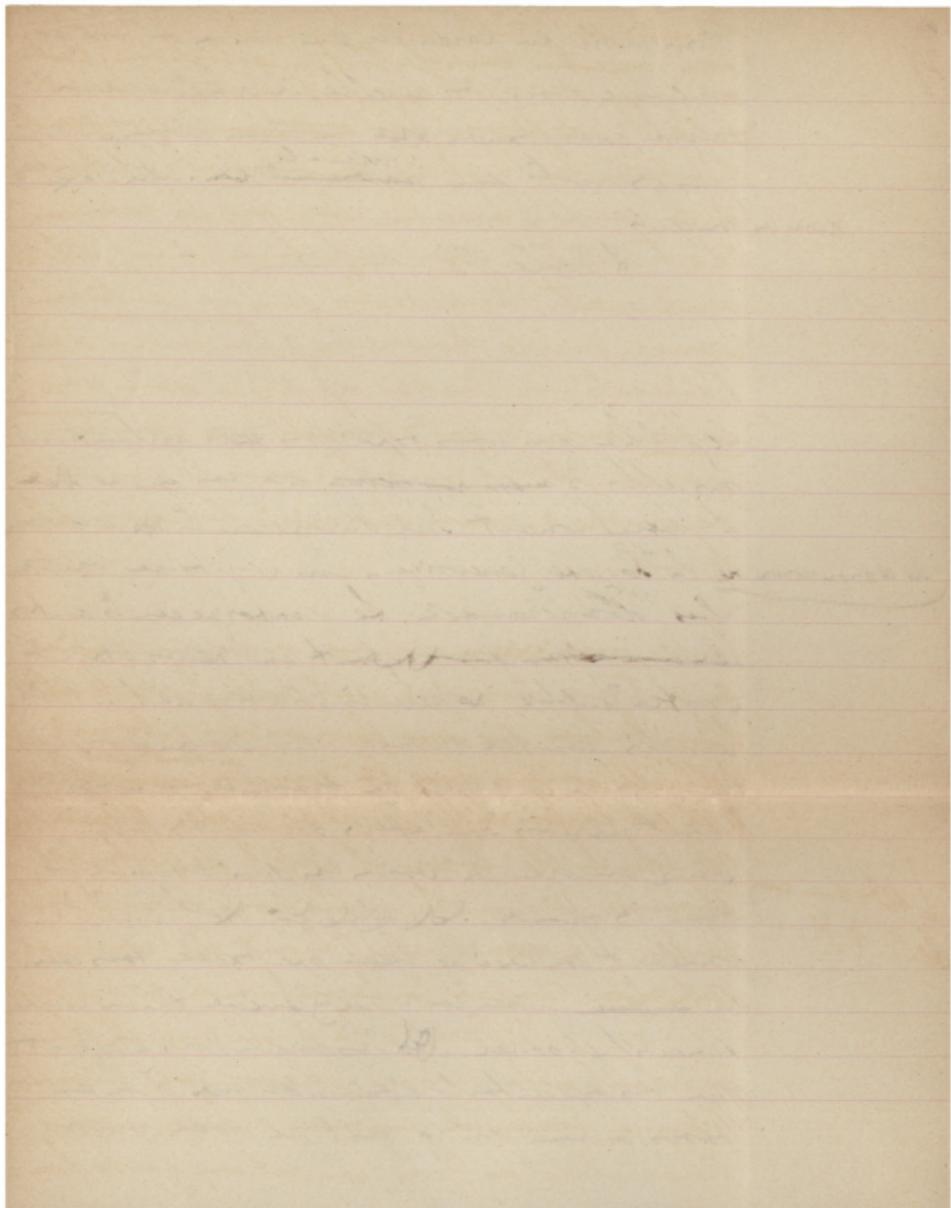
En Dan le courant de l'hiver 1909, le Sieudem général de nos institutions, M. le prof. Frank Louis, ayant à s'occuper d'une société chorale d'ouvriers, émit dans une de leurs réunions, le vœu de grouper les enfants des membres entre eux et de leur enseigner les éléments de la musique. Après ^{quelques} ~~quelques~~ ^{jours} ~~quelques~~ ^{jours} ils se réunirent, aidés de s'instruire et d'approcher d'un art qui semblait jusqu'alors n'être le privilège qu'au la ^{partie} aristocratique. Le flux d'inscriptions montait de jour en jour, et demeura en quelque sorte, celui auquel revient l'initiative des E. P. M.



6) Pour avoir pu parcourir en moins de six ans,
un espace aussi considérable, il a fallu un con-
sensus circonstanciel ^{et de nos jours surtout}
par ces motifs, ^{comme le} ~~publié~~ ^{notre}
dernier concert

L'École No _____

Le public qui nous espérait ~~voir~~ applaudir à
nos efforts ~~est~~ ~~parvenu~~ ~~à~~ ~~par~~ ~~venir~~ ~~à~~ ~~se~~ ~~rassembler~~ ~~à~~ ~~notre~~ ~~concert~~. Sur quingcent ~~de~~ personnes
de ce qui se nomme de la "Société Genevoise" une vingtaine tant
plus, ^{si on} ~~est~~ ~~dérangeé~~. Le quatorze cents autres
~~se~~ ~~trouvaient~~ ~~à~~ ~~notre~~ ~~concert~~ en l'heure, étaient
notre public, de parents et amis de l'E. P. M.
recrutés dans le monde des travailleurs, de
ceux dont la sueur se transforme pénible-
ment parfois en après soupirs et qui
prenent encore la mesure de qui communique
avec le monde. ~~Le public~~ ~~de~~ ~~l'E. P. M.~~
voulait croire ce lieu spectacle tout ce
qui ~~se~~ ~~fait~~ ~~à~~ ~~Geneve~~ ~~est~~ ~~un~~ ~~lieu~~
identifié et social. ~~Il~~ ~~leur~~ ~~semble~~ ~~qu'~~ ~~ils~~ ~~auraient~~ ~~pu~~ ~~également~~
que nos exécutants étaient ~~à~~ ~~notre~~ ~~concert~~
théoricien qui a fait de notre concert

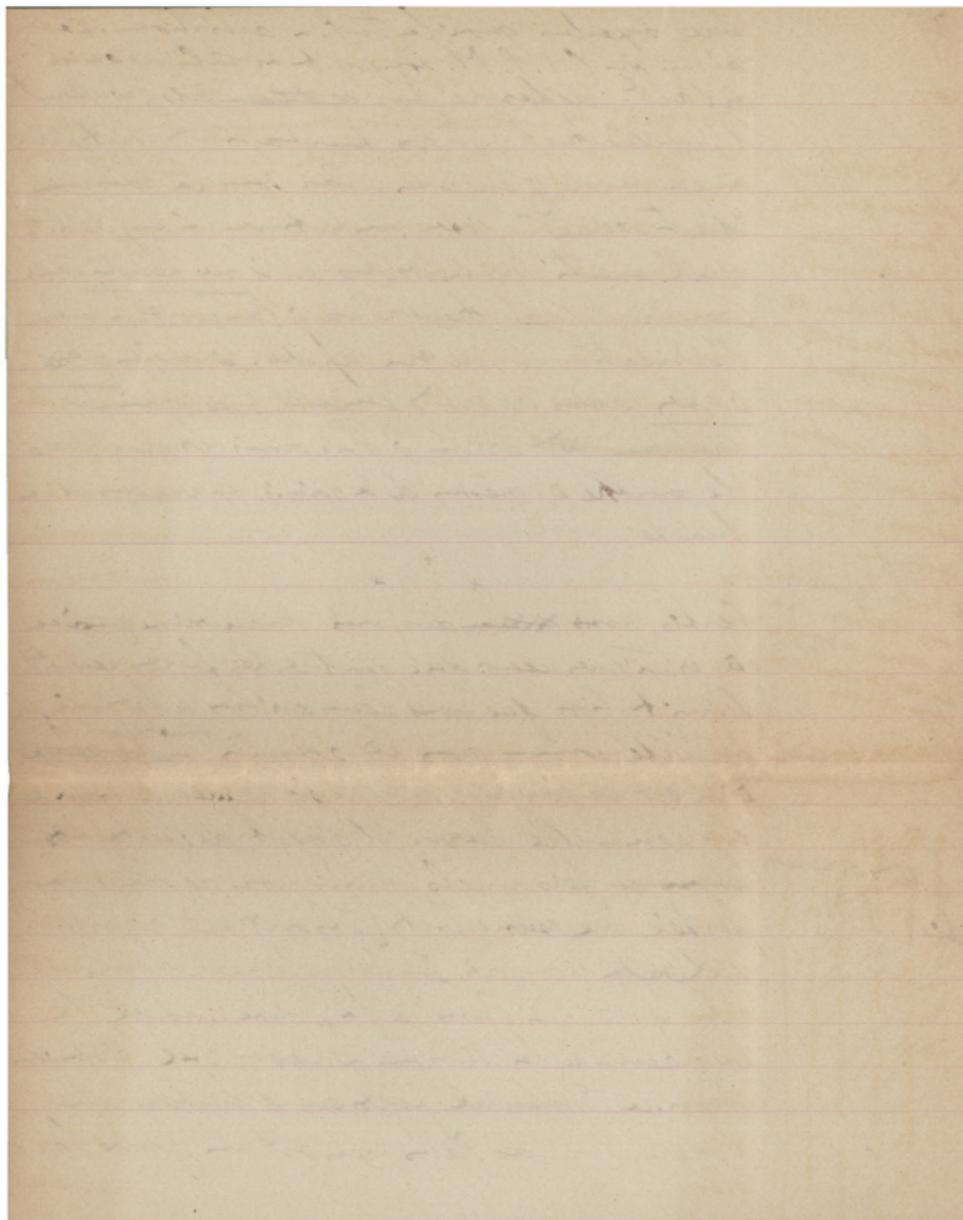


une supériorité manifeste: activité. Cont
 ainsi qu'il est. P. M. engage le rôle usuel
 du rôle, déferré par ~~ce~~ des groupes
 d'intellectuels et de tentatives contraires
 à la santé générale. Car sous la raison
 "d'art social" jeter en face à un public
 mal averti, des spectacles qui il ne peut com-
 prendre, que de travers, va à l'encontre de
 l'éducation. Mettre un public à son dés-
content dans de grands ensembles, ce n'est pas
gramme, et arriver à lui ouvrir les yeux et à
 le mettre à même d'y saisir la valeur et la
 beauté.

* * *

Certes, nous ~~avons~~ aurions voulu nous en tenir
 à critiquer ceux qui sont restés froids devant
 l'imitation que nous leur avons adressée,
 sollicités comme nous le sommes ^{à tout prix} ~~à tout prix~~
 & il est parfois difficile de se décider. C'est une
 tâche admisible lorsqu'il s'agit de spectacles
 et de personnes, mais non devant la
 portée de nos efforts! Ils ont été reconnus
 au Congrès International tenu en
 1911, à Paris, à la suite duquel le
 Président de la section pédagogique, Monsieur
 Maurice Emmanuel, professeur d'histoire au
 Conservatoire de Paris, rendit un juste hon-

Les gens avec
 de S. P. M.



nuage, au fermulateur formant le voca⁸
de vos institutions similaires se fonder
en France. L'Exposition de Berne a donné
une modeste récompense, encourageant
également notre tentative.

Comment expliquer l'indifférence qui se
manifeste dans la société genevoise à
l'égard de S. P. M.? Cette indifférence est
deducible de deux éléments. Les
le premier, ^{stimulé par} composé de ceux qui n'ont pas songé
à se regarder de notre côté ~~et qui nous regardent~~.

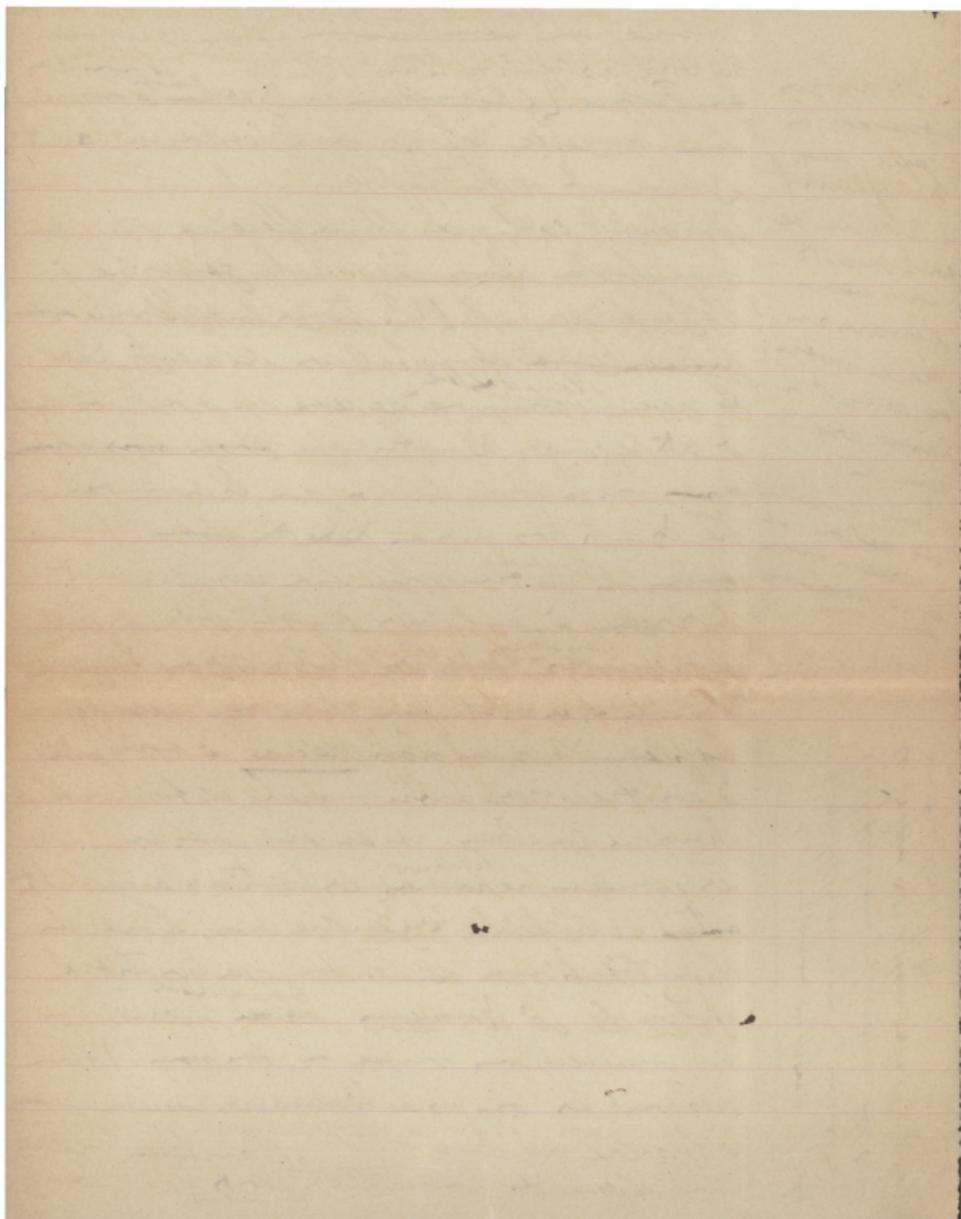
~~Le~~ ^{pour} la bonne raison que les événements
ne sont pas mis en face de votre cause.
L'autre comprend ceux qui ont
fréquenté et empêché notre vote à s'élever
au-dessus ^{du niveau} de querelles quotidiennes. Il s'agit

de écrire à ce sujet, une trique page sur les
agissements d'un clan décidé à tout faire
à contrecarrer notre marche victorieuse.

Pour ne vouloir pas encore clore au pilori?
ces remarques ~~de presse~~ ^{de presse} et critiques de cabinet
de ^{qui} pullulent. Genève, s'appuyant sur
des institutions séculaires, sur des titres
suffisants (à Bourneau! ^{bonne affaire} ~~bonne affaire~~ liberté, q-
de malversations comme - tu vois! J'en
des comités ou des actionnaires favorables
à la solde de leur ^{et surtout par}
une élite de journalistes petits qui ont

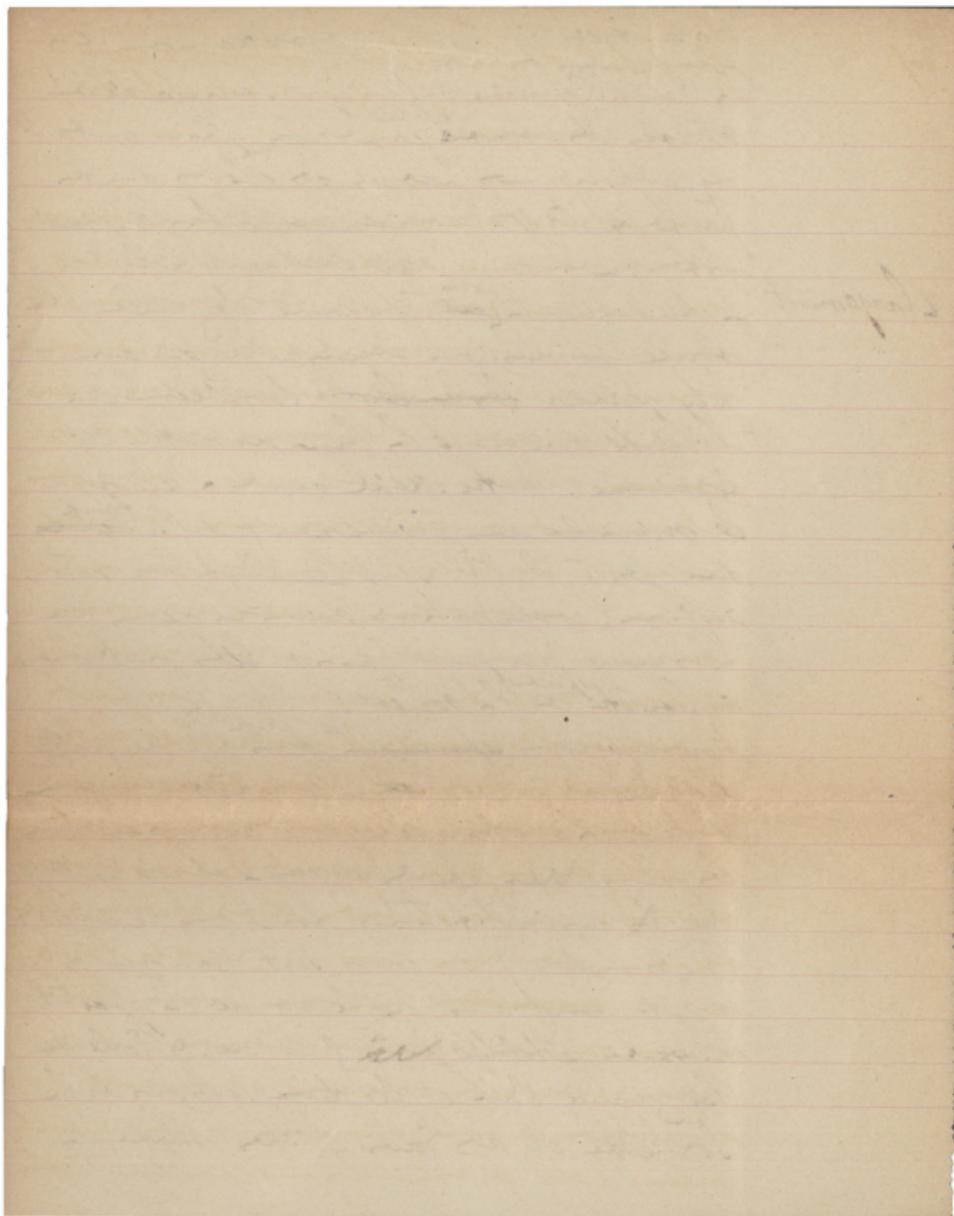
L'Or délégués
étrangers, de
Puisse, de
Danemark,
à l'Autriche se
sont inscrits
pour venir
étudier sur
place notre
organisation,
parmi lesquels
ceux de
l'École Populaire
de Neuchâtel, le
Général à l'origine
des négociations
en cours.
harmonisant

1. - Conférence de Paris, 6 août,
Campbell's arguments, memoirs,
"with his own explanations, &c. &c."
Le blâmé des événements d'après
son livre S. P. M.



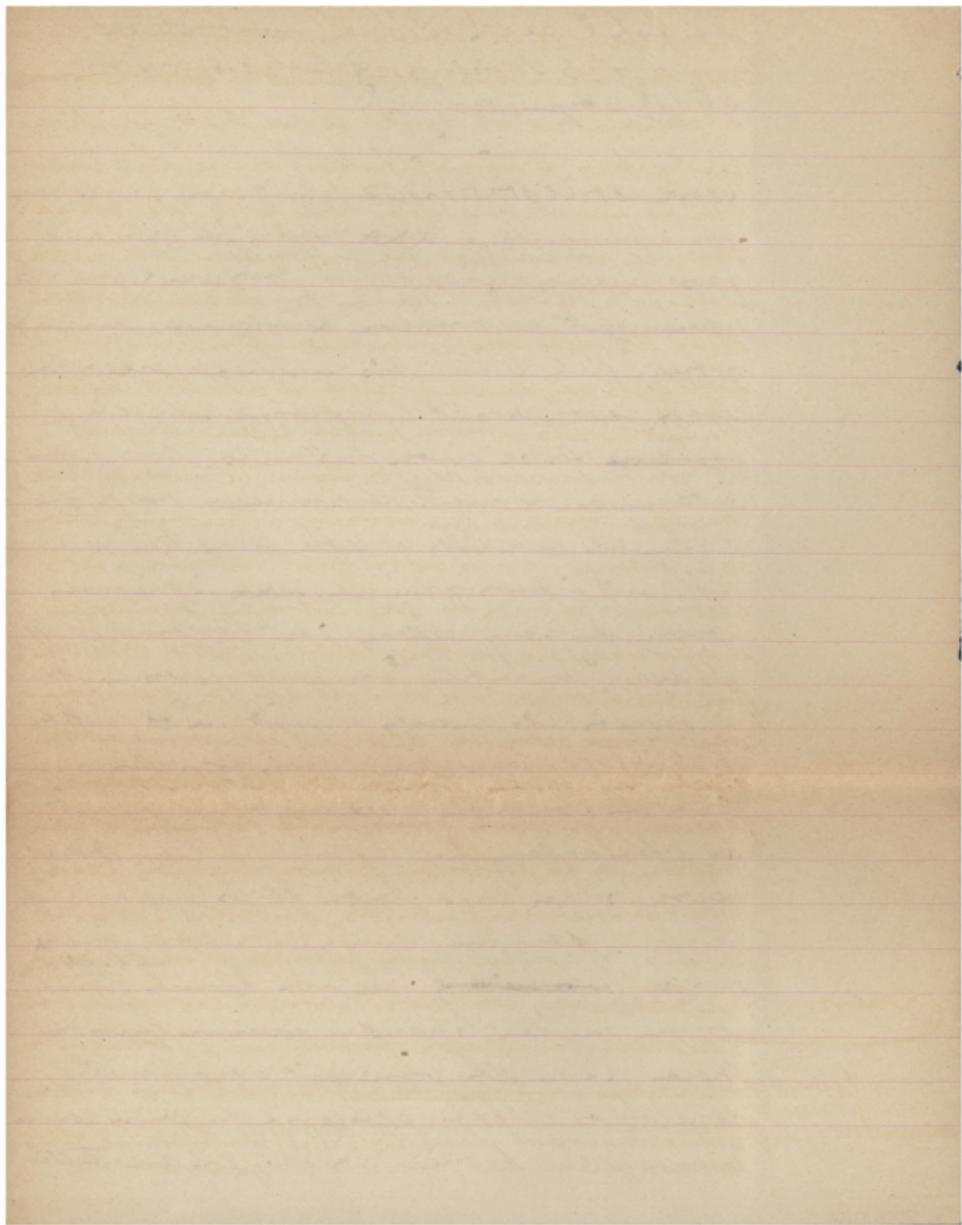
de ces jing dans une rédaction la⁹
 plus importante.
 L'Etat Populaire d'Alsace se place
 devant de toute ^{et de} confession elle a autant
 de catholiques parmi ses élèves que de
 protestants et un grand nombre d'israé-
 lites; - au delà de tout parti politique
 - chaque parti ^{si elle} représente chez elle, de
 toute immision étrangère qui aurait
 pu nuire ~~à~~ l'émulation de
 la liberté qui est à la base de notre pro-
 gramme. Notre idéal seul a accompli
 le miracle de grouper qu'il ~~est~~
 que les T. P. M. sont véritablement des initi-
 ées, coopératives dans le sens le
 plus élevé; plus qu'autre, plus qu'ils contribuent
 au bien être ^{individuel} de la société.
 Nous voyons cependant que ^{un des} ~~les~~ ^{significative}
 mérites de T. P. M. ^{révisés} ~~est~~ - dans ^{un} ~~notre~~ pays où
 l'industrie étrangère se rue sur nous
 les plus beaux ~~et~~ ^{et} ~~le~~ ^{le} ~~plus~~ ^{le} ~~de~~ ^{de} ~~notre~~ ^{notre} ~~pa~~ <sup>pa ~~ys~~ ^{ys}
 que ~~de~~ ^{de} ~~nos~~ ^{nos} ~~institutions~~ ^{institutions} ~~font~~ ^{font} ~~en~~ ^{en} ~~admettant~~ ^{admettant}
 les étrangers à ses cours, sont nationaux
 avant tout ainsi que le prouve la répartition
 suivante, établie ~~par~~ ^{par} ~~la~~ ^{la} ~~Commission~~ ^{Commission} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~Grand~~ ^{Grand} ~~P~~ ^P ~~aris~~ ^{aris} ~~et~~ ^{et} ~~les~~ ^{les} ~~deux~~ ^{deux} ~~sections~~ ^{sections} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~Servette~~ ^{Servette} ~~et~~ ^{et} ~~des~~ ^{des} ~~Sauv~~ ^{Sauv} ~~Vivres~~ ^{Vivres}, comptent</sup>

largement



un total de 620 élèves ~~composés de~~ 10
 dont 423 Suisses (322 Français + 151 considérés)
 et 147 étrangers.

Cette fétide statistique serait bien froide sans
 un commentaire ~~de~~ fourni par les finis
 jans: intéressés ^{par} nos élèves. Pour corroborer ce
 viceusement de nombreux témoignages confirmant
 notre point de vue, les facilités accordées aux
 classes laborieuses et l'immense récolte de joie
~~sortie de~~ éclat entre nos murs. Pour avoir
 certainement ouvert de nouveaux horizons
 à bien des familles et cette perspective seule,
 suffirait à nous stimuler. ~~deux~~ le que nous
 poursuivons sans relâche, c'est l'effort collectif
 de tous, l'effort ^{de} ensemble bien fait
 à grouper les masses plutôt qu'à flatter
 l'égoïsme personnel. Mais tous ceux qui
 ont eu l'occasion d'organiser un concert
 de cette envergure, savent les frais énormes
 nécessités par un orchestre et de chœurs. L'acte
 populaire, s'est une jungle ^{en l'acte de},
 subside, ~~ou fait de~~ elle n'a jamais ^{été} obtenu
 de un soutien financier dans un but de
 bien. Ce qu'elle voudrait c'est pouvoir
 développer le côté éducatif qu'elle ne peut
 mener à chef grâce de moyen de ^{tel} elle

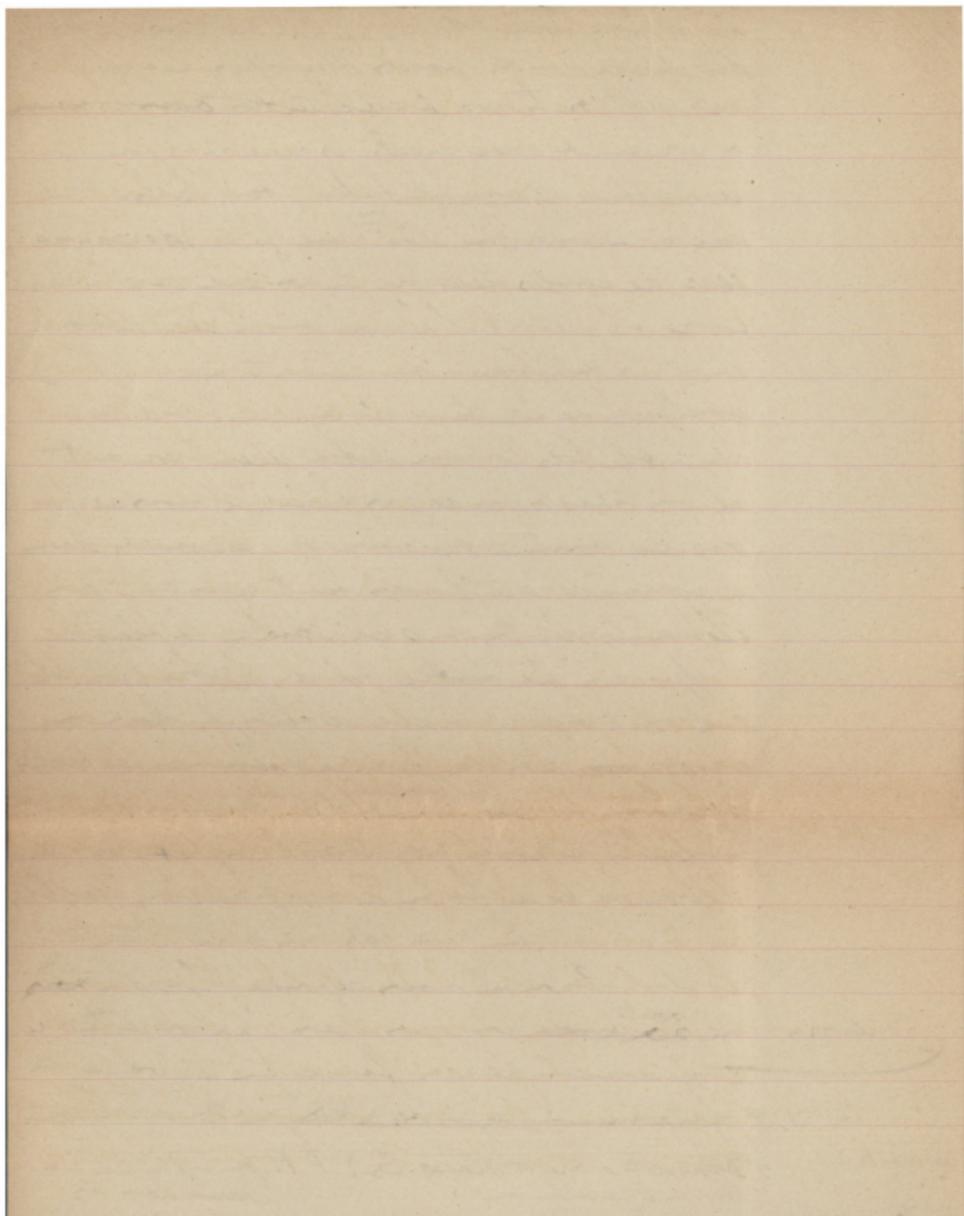


ne dispose pas. Jusqu'ici pas un prodige d'effort
 qu'il libère et de forces physiques, l'effort de
 nos institutions à l'égard de nos hommes
 a conduit avec succès à multiples fonctions,
 le Directeur, d'administrateur (trois écoles: Genève,
 une à Lausanne et à ^{une} Genève) d'organisa-
 teur, de compositeur, de professeur et d'initia-
 teur. Il prévoit l'heure où il sera débordé
 et où des collaborations seront nécessaires. Nos
 employés ne peuvent vivre d'art et d'idéal,
 des entreprises comme notre récent concert
 ne vont pas sans de gros frais. Il nous arrive,
 malgré toutes les que nous avons accompli dans
 ce domaine, qu'il nous faut recourir à des
 éléments dignes de sollicitude, le plaisir
 d'approcher de notre table. Notre bibliothèque
 que est à organiser et à développer, nous vou-
 drions ~~se~~ créer un service d'alimentation musi-
 ciale populaire, fonder des demi-cours
 (surtout qu nous, comme de l'agrément), en-
 treprendre la diffusion de nos principaux fonds
 édités, sinon gratuits, du moins à prix très
 réduits. Qu'on ne nous réponde plus qu'~~non~~
 ne ^{sont} pas musiciens. Le concert du

Genève

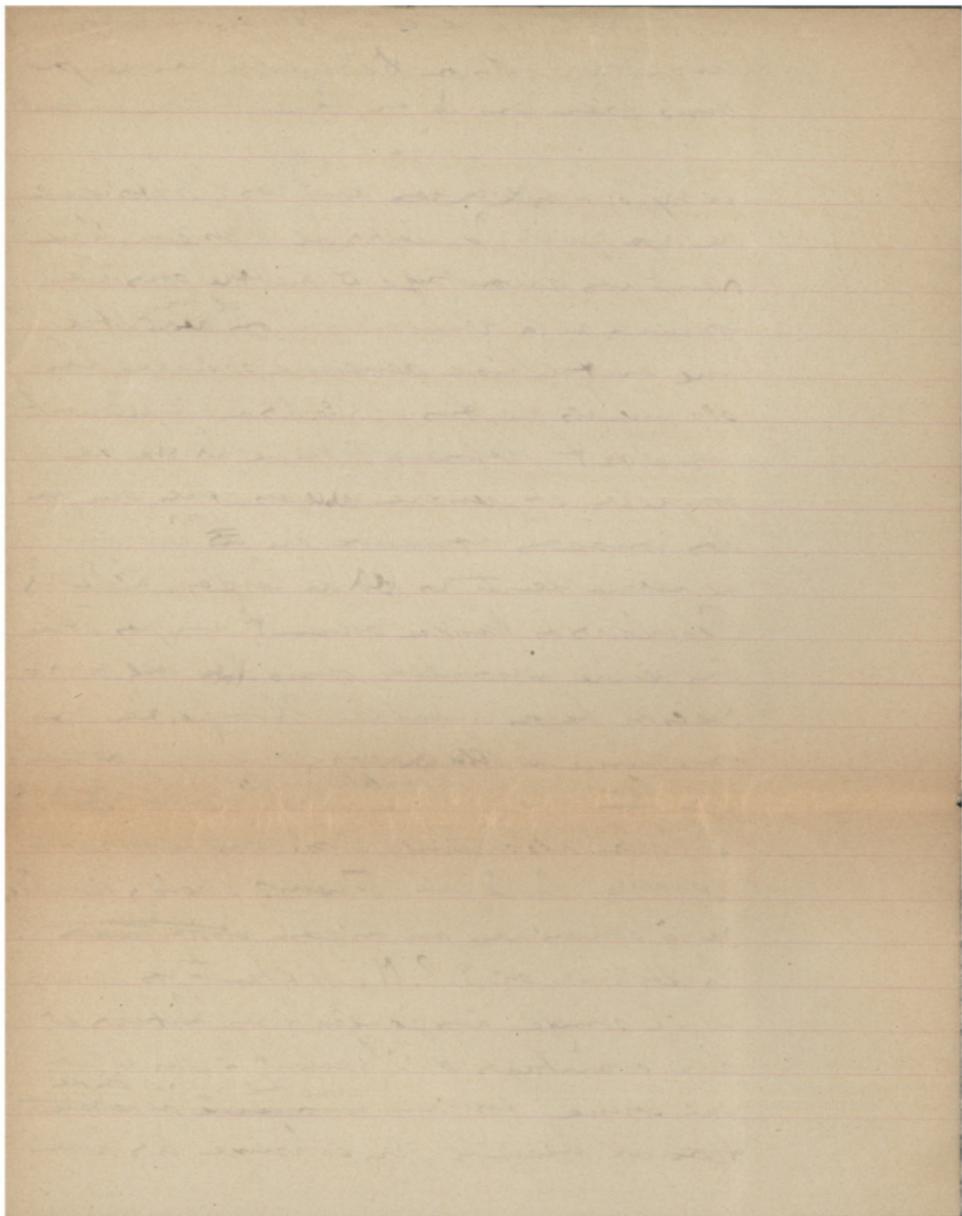
et de ce dernier forme un éloquent
 témoignage ~~de la~~ ~~difficulté~~ ~~de~~ ~~notre~~ ~~en~~ ~~fonction~~

dans un titre à part, Daniel et ordre d'ordre, les S.P.M. ont été ~~la~~
 Paris, à Genève au ~~parus~~ ~~des~~ ~~les~~



des nôtres. Ce ne sera jamais, on lui offrira
 du spectacle qu'on s'étonnera un peuple,
 mais bien en & en faisant l'occident.

Le rapport ~~ne se~~ fait pas l'historique
 des ~~seuls~~ Seuls Populaires de Munich, il ne
 tient pas davantage à mettre sous le
 couvert de la bienfaisance ou ^{d'un} deatitue,
 une entreprise devenue sociale par
 ses justes vertus. L'exposé simplement
 un état plaisant qui ne pourra se
 compléter et prendre ~~une~~ ^{un} ~~air~~ ^{un} ariette, qui par
 des ouvrages nouveaux que ~~les~~ ^{nos} revenus
 ne permettent pas ~~de~~ de forger. Les Seuls
 Populaires de Munich doivent, non pas être
 une œuvre personnelle, mais ~~être~~ ^{être} ~~un~~ ^{un} ~~travail~~
 bien de façon durable. Il importe en
 conséquence de ~~l'arrêter~~ ^{l'arrêter} ~~de~~ ^{de} ~~réaliser~~
 ser ^{leur} ~~son~~ jugement ^{complet} ~~de~~ ^{de} ~~mettre~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~la~~
 à l'abri des surprises. Avec long temps qu'il
 le pourra, M. le Juf. Franc chois, simplifier
 ra à conduire au mieux, ~~l'arrêter~~
 les destinées de S. P. M. Si c'est pas immor-
 tel, il songe aux générations futures et
 aux avantages qu'il y aurait à leur laisser
 une source toujours ^{une} ~~de~~ ^{de} ~~de~~ ^{de}
~~travaux~~ ^{travaux} ~~en~~ ^{en} ~~beauté~~. En échange de dons



13/

qui leur seront versés, le S. P. M. s'engage à publier un rapport annuel ¹³ ~~sur~~ ^{le montant de} ~~la~~ ~~répartition~~ ~~des~~ ~~sommes~~ ~~versées~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~répartition~~ ~~de~~ ~~celles-ci.~~

Les sommes
mentionnées
ci-dessus

~~Seront affectées~~
Seront bénéficiaires les exécutions collectives, la bibliothèque, les éditions populaires ^{à prix réduits}, les élèves dignes d'intérêt, en un mot toutes qui ne sont étroitement liées par nos ressources habituelles. Tous les faits relatifs à la répartition générale, seront à disposition des donateurs et publiés dans le rapport.

Geneva, Janvier 1916.

ÉCOLE POPULAIRE
PAYÉ

on discernera dans cette demande, un écho
du bouleversement général ^{des idées et} ~~des valeurs~~, ^{produit} ~~par~~
~~separat~~ la guerre. Chaque jour a ses morts, non
seulement sur les champs de bataille, mais
également dans la vie ^{curieuse} ~~de~~; ~~par~~ ~~un~~ ~~jeu~~ =
~~nos~~ ~~opérations~~ ~~par~~ ces combats ne sont ce-
pendant que des combats d'avant-poste après
la guerre la lutte des idées reprendra sur un
nouveau terrain, et avec la vision ^{très nette} ~~de~~ de
l'importance ~~énorme~~ ^{aussi} de l'éducation ^{au rôle}
jouée par les fausses ^{idées} ~~idées~~ inculquées de force, et par
facilement les esprits, au rebours des la logique
et de la vérité. Dans le domaine de la musique
en avons nous déjà supprimés de ces dogmes
immuables qui ~~vous~~ ~~glacent~~ ~~artistes~~ et
~~vous~~ font trembler, ~~de~~ ~~à~~ ~~ce~~ ~~point~~ ~~de~~ ~~vue~~ ~~offensif~~
~~malin~~ Lorsque ^{examine} ~~vous~~ ~~regardez~~ la façon dont on
enseigne envisage généralement l'art, ~~la~~ ~~ha~~
~~font~~ ~~employer~~ ~~le~~ ~~mot~~ ~~qui~~ ~~peint~~ ~~le~~ ~~plus~~ ~~haut~~
~~ceux~~ ~~qui~~ ~~se~~ ~~font~~ ~~appel~~ ~~er~~ ~~à~~ ~~rien~~ ~~de~~ ~~bon~~ ~~je~~ ~~dis~~ ~~quelques~~
~~lignes~~ ~~faibles~~ ^{ils} allures de grands frères
frisés ^(trop souvent) par ceux qui l'enseignent, on éprouve
un malaise à voir ~~la~~ ~~fa~~ ~~çon~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~grande~~
joie de l'existence, aussi ridiculement malme-
né. Jean Sébastien Bach, qui est le pètit ^{musical}
~~de~~ ~~la~~ ~~musique~~ des ferveurs, des intellectuels et

d'une catagorie de pouts, débordait de bouh-
mie, de vic et de fantaisie. Ce n'est ^{pas de sa} ~~pas~~

~~fante, la~~ ^{si} on a fait un c'lourant il ^{quel spectacle non, donne-t-il ?} ~~pas~~
croque notes ~~de~~ ~~Beethoven~~ et Beethoven. Il souffre, mille

infirmite's sachant sur son organisme
ruiné. ^{C'est alors qu'il se reprend} ~~affaibli~~ ~~par~~ ~~un~~ ~~compos~~ ^{une} Ode à la

Tu tu es heureux
disait l'offi
un de ses
disciplinés,
parce que tu
domines de
la joie au
monde 'u'

joie par l'art, qu'elle est bien dans nos ides,
et que nous voulons travailler à la ~~refaire~~

~~refaire~~ ^{communiquer} chaque jour davantage. Il existera
toujours suffisamment d'artistes ~~ou~~ ~~explorés~~,
d'auteurs qui traduiront en sons, les douleurs

humaines et les phases cérébrales d'une
convulsion ~~mentale~~ ^{mentale} pour nous cantonner

dans le champ de ~~l'art~~ l'action reconfortan-
te, lumineuse et vivante. Connaissez-vous

la ~~refaire~~ des Palais, auxquels des artistes,
bien intentionnés ~~affaiblis~~ ~~des~~ ~~representations~~

~~jougu~~ dans ~~des~~ ~~tranchées~~? Aux tranchées, à deon
doigt de la mort, il semble qu'il faille

prendre ~~fin~~ ~~à~~ ~~visage~~ ^{de circonstance} ~~trajet~~, hameliter chaque
situation et lancer d'homériques tirades

de qui tirer plus de larmes que ^{son} ~~les~~ ~~obus~~ ~~larges~~
mo ^{ensemble} jères. Du tout! Les ~~part~~ ^{soldats} ~~retour~~ de

ces ~~representations~~ ^{n'arrivent} ~~pas~~ qu'un cri. Dieu que
ces Parisiens sont tristes! - C'est à dire, que

16
L'année ~~se termine~~ ^{qui se} ~~se termine~~ ^{se termine} ~~en moisson~~ ^{en moisson}; nos élèves ont fait entendre
aujourd'hui ^{à cet} des voix qui confirment ~~ce que~~ ^{ce que} la valeur
de notre enseignement. L'ambition de ce
soir, dans sa grande variété, ne demandait-elle
pas un reflet de notre pensée? - ~~Car~~ ^{Car} ~~notre~~ ^{notre} école ~~est une véritable~~ ^{est une véritable}
richesse en activité et bien des personnes
auront peine à se figurer que nous n'avons
que six années d'existence. Ceux qui ont
suivi nos manifestations d'art de l'hiver ^{passé},
notre grand concert avec chœur et orchestre,
la représentation lyrique de notre école
d'opéra, celle de notre course de comédie,
notre "Fête de Jeunesse" ici même et redonnée
ensuite à Renchâtel, ceux-là - s'ils ne sont
pas animés de ~~notre~~ ^{la} ~~mauvaise~~ ^{mauvaise} ~~habitude~~ ^{habitude} ~~de~~ ^{de}
voire, de dénigrer systématiquement,
avant l'impression que nous sommes dans
le vrai chemin de l'art libérateur et
consolateur.

Le Rapport ~~de~~ ^{de} ~~notre~~ ^{notre} ~~point~~ ^{point} nous parlions il y
a un instant, dira quels sont les éléments
qui ont contribué à ces exécutions publiques.
Nous avons la satisfaction de constater,
que la majeure partie de nos élèves
est suisse - ~~comme~~ ^{de même qu'} à nos écoles de Lausanne

et de Mouchâtél. Nous avons de la sorte
la conscience de travailler, non seule-
ment à l'avancement des idées modernes,
mais de contribuer ^{aux progrès} au bien-être national.

Nos professeurs sont également en grande
partie "de chez nous", et, tout en accueillant
avec satisfaction des collaborations
étrangères, nous éprouvons une satisfaction
non ~~pas~~ moins égale, à laisser entendre, qu'on
peut être ^(parfois) profitable dans son pays. C'est
ce principe de liberté qui est à la base
de notre enseignement, ^(principe) d'individualisme,
qui donne les excellents résultats que
nous allons publier dans quelques
instant. Ce sont eux qui attirent de
fréquentes collaborations ~~aux~~ ^{aux} Ecoles
Populaires de Musique, au ^{ce} grand fait
brillant, cette année-ci, ^{ce cours} a été l'ouverture d'un ^{cycle de} ~~cycle~~

en "Mise en Scène"

~~à l'occasion de~~ ~~l'année~~ d'une année d'heureux
essais, sous l'égide de l'éminent chef
d'orchestre, M. Henri Franconi, ^{ce cours} ~~son~~ ^{une} ~~sa~~ ^{consécration} définitive.

une activité
suivra,

A ce cours de "Mise en scène" nous adjoins
dormir une classe de "Chant dramatique",
confiée à M^{me} Elise Barga, de l'Opéra-
Comique de Paris, qui fut déjà des nôtres,
il y a trois ans et que plusieurs élèves
ont à leur actif théâtral

~~l'étranger~~ aient éloigné de Genève.
 c'est également, en vue de la ^{publique} rénovation
 des exécutions théâtrales ^{que nous}
 souvons en faire parler avec ^{des} peintres et des
 décorateurs, pour réaliser l'union absolue
 des éléments qui ^{ensemble} contribuent
 à la mise en valeur d'une
 œuvre lyrique. Au point de vue instrumental
^{non isolé} ^{font} des changements à signaler. Chaque
 année, de nouvelles classes s'ouvrent et en
 sont de nouveaux professeurs. ^{Souvent} ^{Parfois} ils nous
 tentent, et leur fidélité que nous apprécions
 hautement, ~~et~~ ^{est} ^{trouvée} par récompense
 dans la fidélité et les progrès ^{leurs} des élèves.
 On sait à présent, que dans nos Ecoles, les
 élèves ne passant pas, ~~et~~ ^{par} dix méthodes
 des différents aient de terminer leurs études.
 Un élève ^{celui-ci} un professeur ~~est~~ ^{se} commence et
 termine. ^{Il} ^{est} ^{son} ^{œuvre}, il a le droit
 d'exiger qu'il lui soit ^{laissé} ^{un} ^{bon} ^{journal},
 chaque année, nous étendons sur les petits
 changements qui forment l'existence d'une
 entreprise aussi considérable que la nôtre.
 Nos brillantes sections de la Sermette et des
 Eaux-Vives augmenteraient encore notre
 tâche. nous ne voulons ^{cependant} - jusqu'à la mesure
 en a parlé - qu'indiquer l'intéressant

et non
 des
 d'antres
 parents
 plumes
 des paon.

concours que nous apporterons dès septembre
prochain, un de nos concitoyens dont
il a été beaucoup question, depuis une
année, M^r Léon Funderaux. ~~Par~~ M^r Funderaux
est un des meilleurs musiciens
du Jura. Il possède à son actif, plusieurs
œuvres chorales patriotiques, il fut à plus
d'une reprise, officiellement chargé de
bonheur qu'il n'aura plus - par le gouvernement
bernois d'étudier sur l'enseignement
musical dans les écoles. Cela est peu connu
du public. M^r Léon Funderaux, directeur
du "Petit Jurassien" et de l'imprimerie
de ce journal, a pris la première place,
surtout depuis l'impudable juge-
ment que la junte militaire avait
dressé contre lui. Funderaux, sans avoir
dit la vérité, fut jeté en prison; c'est là
que je t'ai vu, un dimanche du mois
dernier et mieux que ~~moi~~ j'en pourrai
le faire, il vous racontera l'hiver
prochain, ce qu'il avait fait, quels étaient
ses rêves... et quel fut son succès. Bref,
après de si pénibles épreuves, M^r Funderaux
avait aspiré à un air ~~de~~ moins chargé
d'électricité, que par le passé. Il a songé
à nous, nous lui avons tendu la main.

L'hiver prochain, il sera de notre et sa grande honte, son amour de la Suisse, en feront une collaboration dont nous pourrions également être fiers. ~~Quelle~~

fielle erreur judiciaire qui a suffi ce citoyen, nous incite à mentionner le jeul joint, noir qui ai surgi à ^{notre} horizon ^{durant l'année écoulée} ~~de notre~~

~~Suisse~~ à Paris, et la guerre a tué, y our tribunal dans une large mesure, toutes les vocations de justice et ^{de droit} ~~linguistique~~, s'oubrant devant la brutalité des faits et de la force. Nous voulons parler d'un jeul in-

à notaire de Genève

~~notre~~ nous réclamant la montant d'une ^{pour} ~~seul~~ série d'erreurs commises lors de notre ~~facti~~ représentation à l'Exposition de Berne, en 1914. Après deux jugements ^{irréversibles} qui débattaient les C. F. F. ceux-ci ~~obtin-~~ nir ~~ont~~ gain de cause en appel. Leurs fautes renseignements, la manœuvre, application de leurs traits, ^{leurs erreurs de calcul} s'accumulant en ^{gradations} ~~erreurs~~ successives, ce n'est pas ceux qui en sont

Il par nous comme pour Providence elle n'est mon: crée impérissable.

espérances responsables, mais c'est nous qui en supporterons les conséquences. Cette justice a rebours fluit en l'an 1916. C'est de Berne, que la main de fer s'est levée. Elle sent fuir à tort et à travers, elle

aura sa part de responsabilité dans
les dissentiments qui suivront après
la guerre. // Mais laissons ces questions de
côté, revenons à l'harmonie des sons
et arrivons à l'un des derniers actes de la cérémo-
nie de ce soir. // Avant de procéder à
l'appel nominal des lauréats, rappelons
à nos élèves, qu'ils peuvent s'inscrire,
soit à l'École ^{secr. parité de} Grand Parc pour la ville, ainsi
qu'à la Rue Notau pour la banlieue et à
l'Arène Pictet de Bochemont pour la
Eaux-Vives, afin de se procurer la mé-
daille correspondant à leurs distinctions,
c-à-d. pour les Montross la médaille
de bronze, pour les autres la médaille
d'argent. Elles portent l'une comme
l'autre, le nom et la distinction de
l'élève. Nous rappelons aussi que nos cours
de vacances, en juillet et août, commen-
ceront la semaine prochaine. Quant à la
réunion générale, elle se fera le lundi
6 septembre. Les anciens, tout comme les
nouveaux, ^{élèves} sont tenus de se faire ins-
crire.

2 miens
choisis.
Lucie
Clapson.

Les élèves dont le nom vaut peine, sont
fiés de monter sur l'estrade, chercher
leurs récompenses.

Pris Henri Haum p. 50.

L'élève récompensé a fait tout ce qu'il a pu
à l'École Populaire de Montross et continue à suivre
impitoyablement notre programme. Nous ne pourrions

Lausanne 1945-1946

19

Mesdames, Messieurs,
L'École Populaire de Musique de Lausanne
a subi, durant cette seconde année de
guerre, ^{un} sort semblable à tout ce qui
à nos institutions de ~~musique~~ Genève et
de Yverdon. Le bilan est ~~un~~ est un
succès inespéré, ~~qui~~ qui confirme ~~la valeur~~
de nos principes, à savoir, une base scolaire
d'ordre et de discipline, un enseignement
artistique individuel ~~par un~~ ^{un} système
de cotisation ~~très~~ ^{des plus} favorables.
~~mais~~ Dans le domaine de l'ensei-
gnement musical, ce sont autant d'innova-
tions, admises avec satisfaction ^{une grande} par la popula-
tion, ^{immédiatement} par des pédagogues distingués
dont le nombre augmente d'année en
année. ^{indépendamment de notre} A moins de succès, l'audition de ce
soir est un éloquent ^{témoignage} ~~recueil~~
de plusieurs années d'efforts. Trop souvent, ~~les~~
élèves se découragent de ne ^{peuvent} pas atteindre ^{en} ~~un~~ ^{pas} ~~un~~ ^{si} ~~un~~
ou en un ~~seul~~, un degré d'avancement suffisant
pour se produire en public. L'erreur est fon-
damentale, car ce n'est ^{par une} qu'une persévérance
continue ^{qui est possible} qui permet de concevoir à peu
près convenablement, une œuvre d'art,
après plusieurs années d'études.

De ce
point de
vue

Si, d'autre part, nous tenons compte des
programmes scolaires, absurdemment chargés
dans des écoles officielles, nous pourrions prétendre
avoir accompli un véritable tour ^{de force} en menant
nos différentes classes au résultat qui sera
proclamé dans quelques instants. // Nous vou-
drions voir d'autres ^{que nous} ~~programmes~~ de nos fin-
ciers, ^{monnaie} et supprimer l'imbile qui encombre
tant les écoles. ~~État~~. Pas plus ici ^{qu'ailleurs} que
dans d'autres domaines, le quant ^{ne fait}
^{supplément à} la qualité; ~~car on~~ ^{car on} ne pourrait
être si minutieusement assez vigilant, et éliminer ^{en}
le superflu. Certains pédagogues ne peuvent
~~se~~ détacher ~~leurs~~ yeux du numérotage des
pages de méthodes. Après la page 1, la page
3, puis 4 et ainsi de suite. ^{car} Mais il arrive
rarement que les études soient graduées
avec bonté, chaque élève ^{est} étant diffé-
rent de son autre. Il faut ^{pour} connaître son
élève, l'ausculter ^{avant de prétendre} et le conduire individuellement
à son point final. La tâche est natu-
rellement ~~très~~ plus difficile et exige du
professeur, une dépense de tact et de
communication qui ne courent pas les
rues. Les programmes ^{imprimés} sont excellents
pour ^{ceux que les} ~~ceux~~ calmement les inquiètent et effrayent.
Les ^{effrayent} ~~effrayent~~, mais le véritable pédagogue

Thiers croi-
sent à la
lettre et ne
voient pas
l'esprit.

ceillers de
paresse, pour

soffre de cette chaîne qui entoure l'écart
qu'il voudrait donner à ^{son enseignement} ~~la classe~~ sous ce
rapport, non moins digne, qu'après ^{nos} premières
années d'indécision, nous sommes actuelle-
ment admirablement placés. La ferme
direction de M. ^{le} Gailloud à laquelle nous
ne pouvons assez rendre hommage, amené
à notre Ecole de Lausanne, un avenir artis-
tique des plus brillants. Le nombre ^{de nos} élèves
qui a presque doublé depuis une année, est
la preuve manifeste de la considération pu-
blique qui nous entoure. ~~de plus en plus.~~

D'autre part, nous avons en la satisfaction de voir un des
cours auquel nous attachons le plus d'im-
portance, le solfège, commencer à prendre
figure. Si le temps nous ^{l'autorise} ~~le permet~~, nous
aurions ^{le soir} ouvert notre programme d'audi-
tion, par une démonstration qui nous aurait
certainement promené combien dans ce
domaine là, on peut aussi écriber et
rattacher de questions musicales, inconnues
des manuels habituels de solfège. Nous
remettrons cet exercice à l'hiver prochain
en sollicitant vivement ^{nos} élèves, qui
en ~~pourraient~~ ^{exploiter} les ~~facultés~~, de consacrer à cette bran-
che capitale de l'art musical, ne peut-être
qu'une heure par semaine. // Les cours

donnés à notre institution, comprenant
le solfège, l'harmonie, le piano, le violon,
le chant, le violoncelle et la flûte.
Ils ont été réjubiléement suivis. ^{Il} confir-
me que ^{parfois} l'organe crée la fonction. Aussi en-
viageons-nous la formation de nouveaux
cours, tels que ceux de diction et comédie
ainsi qu'un cours d'orgue qui compléteront
avec l'ancien, les cours actuels. En somme,
le programme des Ecoles Populaires, tel qu'il
a été appliqué durant ^{le dernier} ~~le~~ ^{exercice}, peut
être déclaré définitif. Nos ambitions de
l'hiver ont été suivies par un très nom-
breux public et nous avons la satisfac-
tion de constater ce soir, que son intérêt
n'était pas moindre ^{qu'en} ce qui concerne
la distribution des prix. Nous éprouvons
une réelle satisfaction à récompenser
nos élèves, ^{mais} sans toujours parvenir à satis-
faire tout le monde. Quelques élèves n'ont
pas réuni comme nous l'espérons, qu'ils
ne se découragent pas d'un ~~seul~~ ^{seul} qui
peut ~~être~~ ^{être} ni être que provisoire. Par contre,
ceux que nous jugeons inaptés ~~à~~ ^à la
musique continuent à être éliminés sans
pitié. La qualité nous importe plus que la
quantité. Aussi suivons-nous les uns et

les autres d'admettre avec confiance notre
 verdict. // ^{des écoles Populaires} ~~elles~~ distinction ^{seulement dans}
 l'ordre ^{qui vient} ~~venant~~ en partant de la plus
 basse : 3^e Mention, 2^e M., 1^{re} M. 3^o Prix,
 2^o P. 1^o Prix, et diplôme de sortie et de
 virtuosité. Avant la 3^{me} Mention, l'éleveur
 qui n'ait pas encore atteint le degré de
~~force~~ ^{force} suffisant ~~peuvent~~ ^{peuvent} se présenter à un
 "Certificat d'Application." ^{Il est tenu}
 pte dans toutes nos décisions, du travail
 de l'année, car nous estimons que le résul-
 tat d'une épreuve finale peut ne pas
 toujours répondre au travail quotidien.
 En ce qui concerne les éléments fréquentant
 nos Écoles Populaires, les élèves ~~suivent~~ ^{for-}
 ment la grande majorité. Nous avons
 ainsi de la conviction de concourir à une
 œuvre d'utilité publique, nationale et
 digne d'être considérée comme un pro-
 grès ~~dans~~ ^{de} ~~la~~ ^{des} idées modernes. Si de la
 guerre actuelle, ^{survivi} ~~sortir~~ ^{une} guerre
 an luee, aux idées préconçues, une aspira-
 tion vers un idéal ~~puement~~ ^{puement} démocratique.
 que, Tous Écoles, seraient les premières inspi-
 rées à cette rénovation de la pensée hu-
 maine. La coopération est de plus en
 plus à l'ordre du jour et la vie écono-

(d'avancement)

Tun retour à
 la simplicité et
 au naturel.

vingt aidant, nos ^{bons} ~~soumis~~ ^{convaincus},
d'être dans le chemin du progrès au plus
grand bien ~~de la nation et de la population~~
de chacun. Puisque nous venons de passer du terrible cata-

strophe qui
continue
son oeuvre de
destruction,
rappelons con-
tinent nos insti-
tutions ont
combatté avec
les apparences
de la grandeur
Après avoir
été parmi
Ces premiers
à récompenser
dans la
même de
nos misères,
la Belgique
de tous âges,
l'œuvre
l'avaient
s'est occupé
et s'occupe
encore de
ravitiller
un poison
français
ou allemand
que. Il
s'agit d'un
excellent homme,
bonne famille,
qui nous

avant de jurer à l'appel nominal ~~de~~
laureats, rappelons à nos élus qu'ils devront
s'imposer aujour d'hui de ^{ce} ~~leur~~ ^{gaillard} jour
de jurer la médaille correspondant à leur
plus brichiers, ^{c. à d.} ~~est~~ pour les Mentions, la médaille
de bronze, pour les fins, la médaille
d'argent. Elles portent l'une comme l'autre,
le nom et la distinction de l'élu. Nous
rappelons aussi que nos cours de vacances, en
juillet et août, commenceront la semaine
prochaine. Quant à la rentrée générale,
elle se fera le lundi 4 septembre au
local habituel ^{de l'École, au} ~~Chemin de~~ ^{des anciens élèves, soit} ~~Thornier~~ ^{deux, tout com-}
Les élus dont les noms vont suivre, sont
priés de monter sur l'estrade et venir
jusqu'à chercher leurs récompenses.

Prix de l'École Populaire pour
l'encouragement du selpge
Prix de 10 fr. M. Gaillard. Prix de 5 fr.
A. Bouvencat, Henri Saut

parle avec émotion de ses amis et de
tout ce qu'il espère retrouver un jour.
Notre souscription à son égard, est loin
d'être close. Nos souscripteurs voudront
bien se presser l'oublier avec les vacances
qui approchent commencent.

Rapport et historique

19 - - 1912

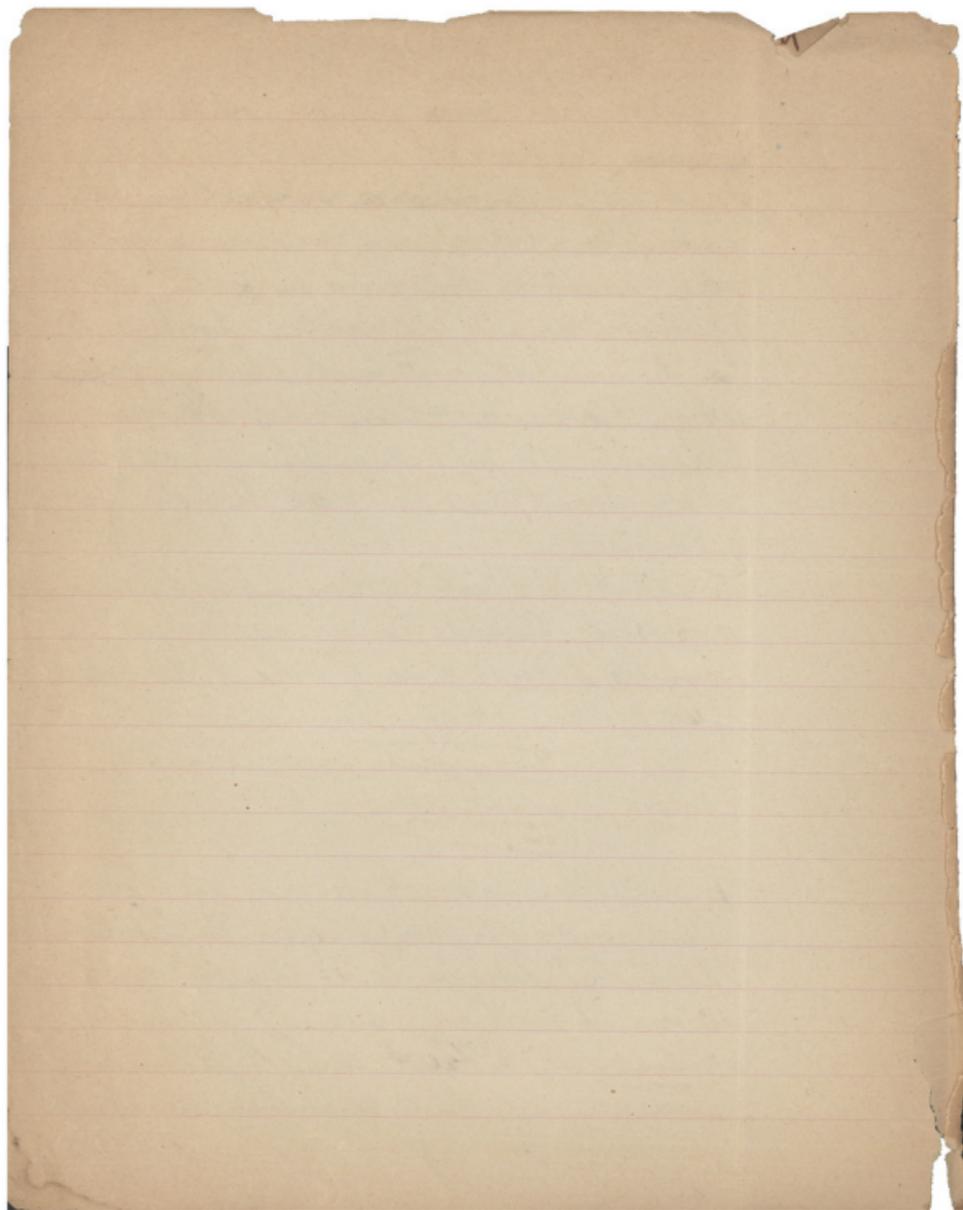
De création toute récente, et d'initiative
 officielle, l'École et Conservatoire Populaire
 de Musique, ~~publie ce rapport de Genève~~
 peut aujourd'hui, publier un rapport
 sur son activité et affirmer l'utilité de
 son organisation. L'initiative en est due
 au M^r: le professeur Frank Chvisy, mais
 est partie de la volonté populaire,
 jusqu'à ce qu'il n'a fait que saisir, en les
 organisant, les desirs de la population
 genevoise.

Le début de l'institution fut extrêmement
 modeste. Ouverte le novembre
 dans les sous-sols de l'École d'Horlogerie
 Rue Necker, et appelée "École

élève sans ses chœurs de Genève

l'organisateur n'avait en vue que le déve-
 loppement des familles de la société de
 chant, la "Chorale de St Germain" qu'il
 dirigeait à cette époque. Dans un local
 où manquait tout confort, sans chauffa-
 se ~~pour l'hiver~~ ^{pour l'hiver}, citées virent immédiate-

1) Deux sections ont été ouvertes à Laus-
 sanne () et à Neuchâtel ()



2 /
ment d'inscrire, réclamant les uns, des²³
cours de piano, d'autres, le violon, la
flûte, etc. Le solfège seul, ayant été
fréquent, il fallut recourir à une collabo-
ration plus étendue et qui rencontra
parmi nos musiciens, un accueil réjouissant.
La gestion suivante, manuelle, de cette
première année, démontre clairement à
quel point l'ouverture de ^{nos} classes, ~~et~~ sur
une base nouvelle, était attendue par
le public. Première année
Novembre Décembre Janvier Février

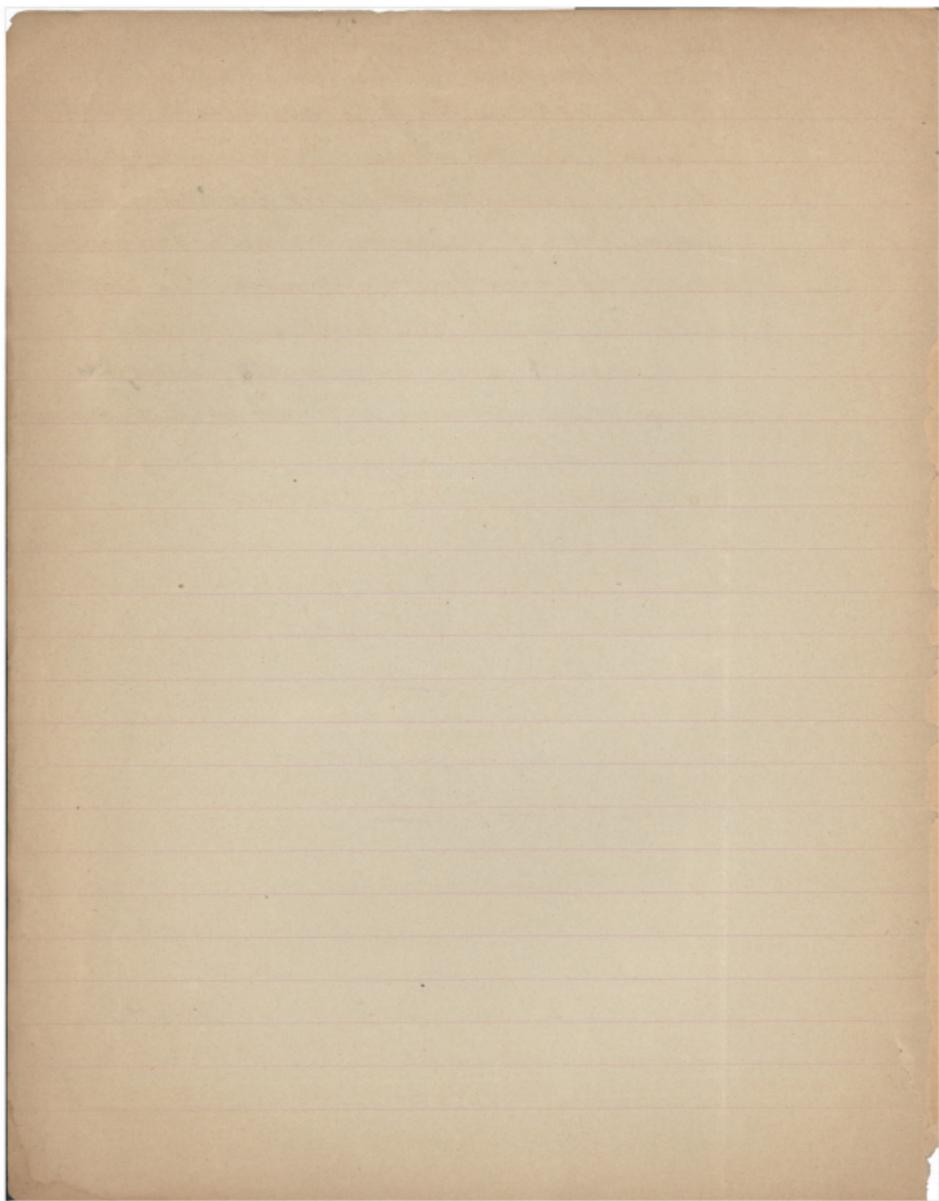
Cours demandés.

Solfège .. Piano .. Violon ..

Nombre de professeurs

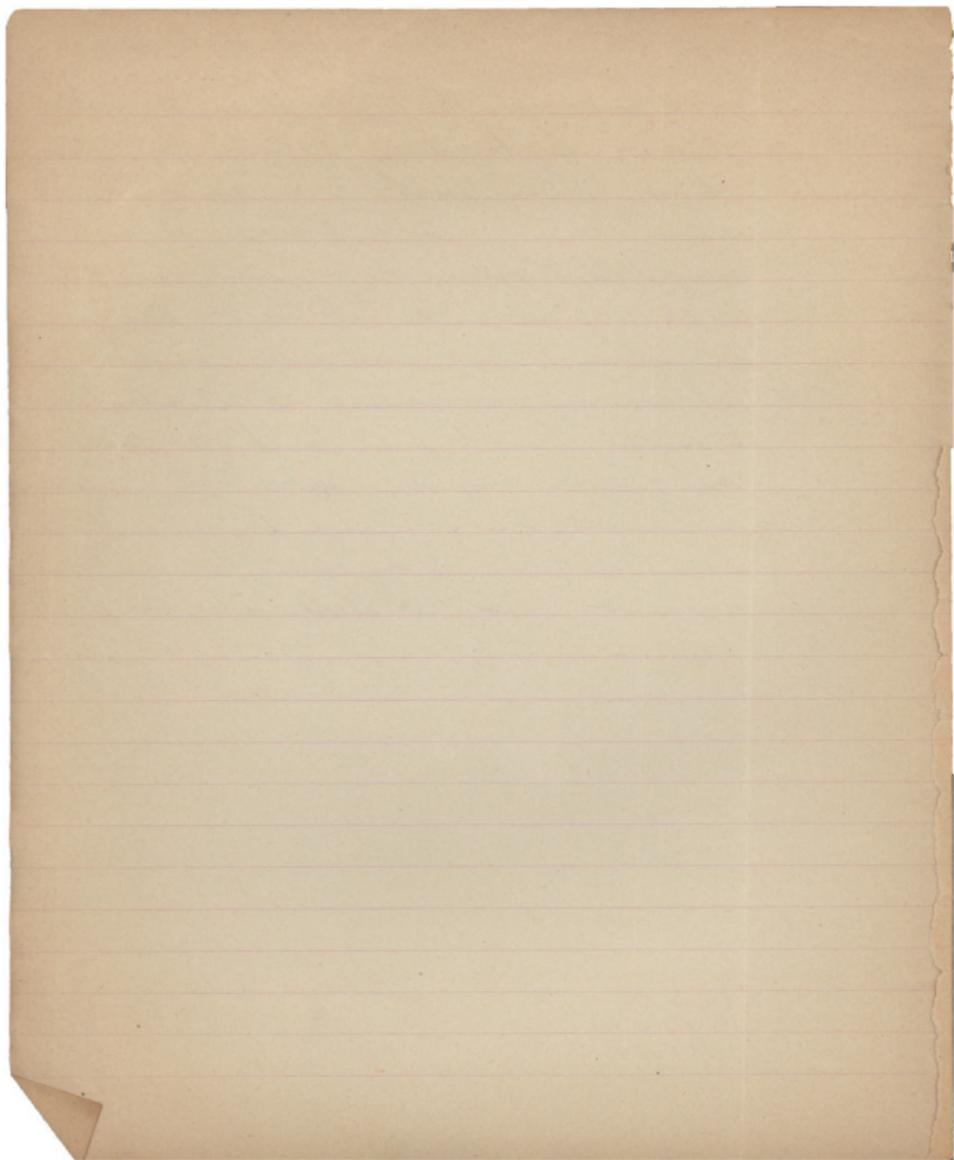
Solfège .. Piano .. Violon ..

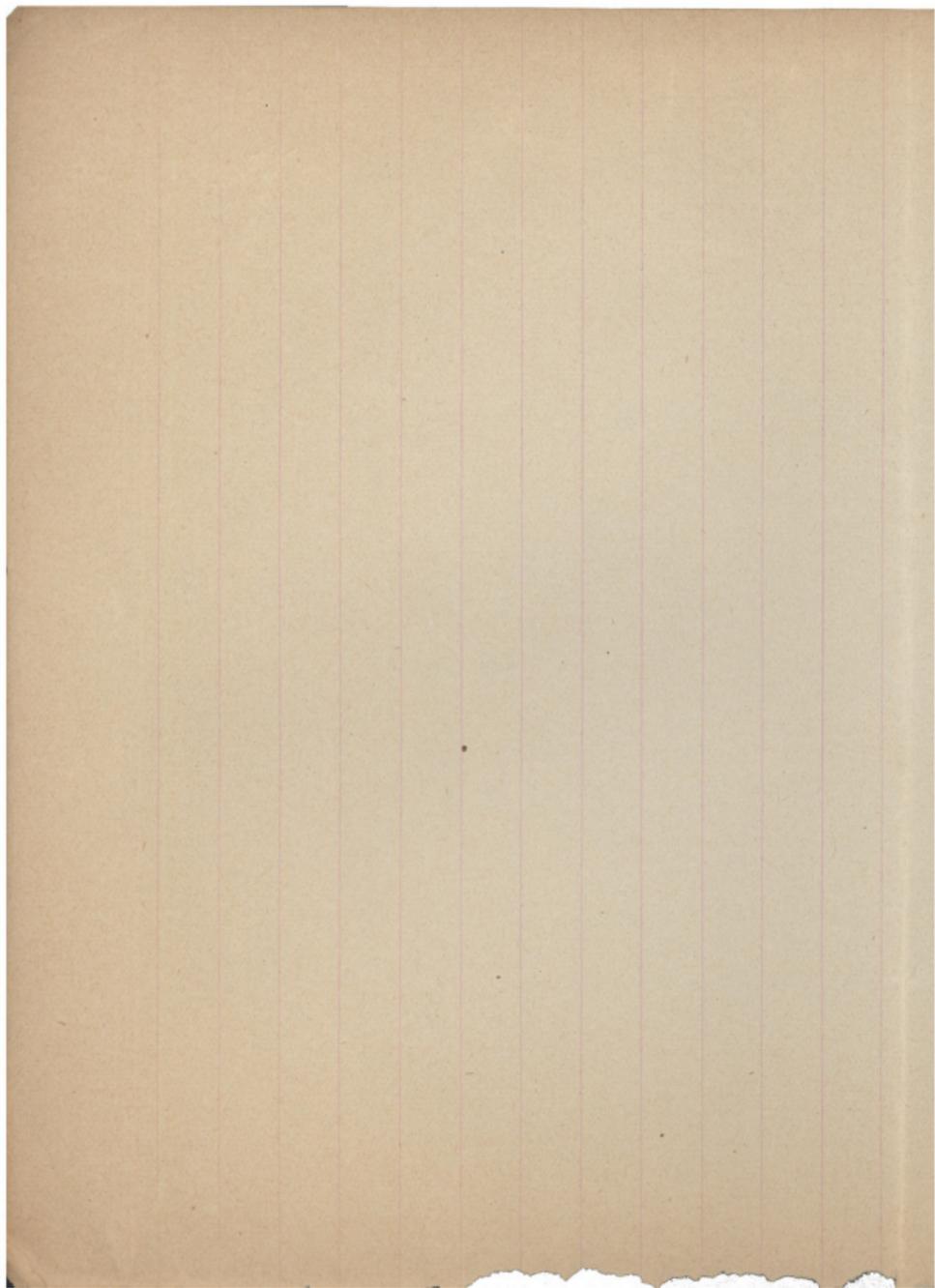
Dès le mois de _____, il fallut envisager la néces-
sité de répartir les cours dans d'autres locaux
la seule salle mise à notre disposition
étant absolument insuffisante. Une
décision provisoire valut une répartition
des élèves, au domicile d'un certain nombre



3/

bre de nos professeurs et chez les directeurs, alors domiciliés Rue Général-Dupan
 15. L'École avait à ce moment trois
 fixos, dont deux Blithnes à queue
 et un fixo droit. De premiers essais
 mens tri eurent lieu. En même
 temps, la direction se rendant compte
 de la difficulté des habitants étrangers
 du centre à venir aux cours, commença
 ce heureux mouvement de décentralisa-
 tion qui aboutit avec tant de succès
 en quelques années plus tard, à grouper
 autour des S. P. M., non seulement la
 banlieue genevoise, mais les cantons
 romands, Vaud et Neuchâtel. Le premier
 essai eut lieu





Chers frères,
 Chers affligés,
 Chers amis...

L'apôtre St Jacques a dit à ses bien-aimés :

"Ne vous y trompez pas: toute grâce excel-
 lente et tout don parfait descendent d'En-Haut,
 "du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni
 "changement ni ombre de variation."

Nous avons besoin de ce leitmotiv...

Ici-bas, tout change, tout varie; d'un jour à l'autre,
 l'ombre descend sur nos sentiers. Et voici nous sommes appe-
 lés à lever les yeux vers l'éternelle lumière... mieux que ce-
 la, vers la lumière de l'Éternel, celle qui ne s'éteint jamais.
 Il y a pour nous, les naufragés d'hier, d'aujourd'hui, de de-
 main, un feu fixe: c'est le Père des lumières. C'est à Lui que
 nous regardons en cette heure de deuil. Notre aide, notre con-
 solation sont auprès de Lui; notre espérance, notre clarté ne
 procèdent que de Lui.

Nous avons encore besoin de la parole apostolique par-
 ce qu'elle nous met sur un sentier paisible, celui de la recon-
 naissance. St Jacques nous invite à faire vibrer une autre cor-
 de que celle des lamentations. Il nous parle de don et nous
 chante la grâce. Puisque le Père des lumières nous a bénis de
 toutes sortes de bénédictions, à nous de Lui rendre grâce et
 de le glorifier.

Chers frères,

Chers alliés,

Chers amis...

L'agresseur de l'Europe a dit à ses bien-aimés :

"Je vous ai trompés par toute façon excu-
sable et tout est réglé d'un coup."
"du jour des hommes, chez moi il n'y a ni
"changement ni ordre de variation."

Mais vous avez besoin de ce langage...

Mal-heur, tout change, tout change d'un jour à l'autre,

I'ordre des choses sur nos continents. Et voici nous sommes appa-

rés à l'avant les yeux vers d'énormes horizons... l'heure des es-

perances et de l'attente, celle qui nous attendait jadis.

Il y a pour nous, les hommes d'aujourd'hui, de de-

mander, sur les lieux d'attente des hommes d'aujourd'hui à l'air que

nous regardons en cette heure de deuil. Notre aide, notre con-

solation sont auprès de lui; notre espérance, notre effort ne

cessent pas de lui.

Mais vous avez encore besoin de la parole consolatrice par-

ce qu'elle nous est sur un sentier paisible, celui de la recon-

struction. Et l'Europe nous invite à être vif et à être sur-

de que celle des lamentations. Il nous parle de don et nous

de la. Parce que la terre des hommes nous a donné de

ceux qui se débattent, à nous de lui rendre grâce et

de la glorifier.

Or, mes frères, que de grâces excellentes, venues d'En-Haut, ont éclairé la route de Louis Frédéric Choisy, votre frère, votre ami.

- Nous rendons grâces et nous louons Dieu ! -

D'emblée, il est intervenu dans cette vie, comme le Réparateur des brèches. Il lui envoie un ange gardien qui placera sa mère, le chérira et l'élèvera. On peut aimer sans élever, hélas! Mais l'affection dont Louis Frédéric fut l'objet a bien conduit ses premiers pas; elle était faite de tendresse et de sagesse.

A côté de cette mère adoptive, la main d'un père, qui - pour beaucoup d'entre nous - fut un père spirituel, la main d'un bâtisseur qui voulait fonder nos maisons sur le roc de l'Évangile, sur le fondement des principes absolus, en dehors desquels tout s'effrite. Nous ne reconnaissons que plus tard la valeur de semblables directives. Il a bien parlé, le prophète, quand il dit qu'il est bon pour l'homme de porter le joug dans sa jeunesse, ce joug qui facilitera la tâche et qui - bien adapté - se porte à deux; d'abord le père et l'enfant, plus tard le Sauveur et le disciple.

Nous savons combien Louis Frédéric a eu le culte de la famille. Combien tout ce qui lui rappelait Vernier lui était cher. Il le connaissait et le reconnaissait.

Vernier! c'est là qu'il a reçu ses premières impres-

sions religieuses, en levant les yeux vers les montagnes, en écoutant ce que disent les oiseaux du ciel et les fleurs des champs, en pénétrant dans les bois profonds, en suivant le cours du fleuve, près des vieux moulins.

Ces visions l'accompagnaient durant ses études qu'il fit avec conscience. Dieu lui avait donné le goût et l'aptitude au travail. Ses beaux rêves étaient mieux que des rêveries. Il aimait les lettres, les belles lettres; il s'entourait de livres et de bons livres. Il eut le privilège de pousser loin et haut ses travaux. Le lecteur devint auteur, un auteur deux fois couronné par l'Académie Française; l'élève devint maître à son tour. Dieu lui fit la grâce de pouvoir mettre en valeur ses connaissances en littérature et d'en faire part, avec bienveillance et autorité à beaucoup.

Au pied de sa chaire ses élèves se sentaient heureux et privilégiés. Ils le pleurent aujourd'hui. La Grande Ecole est privée d'un bon et fidèle magister.

Un autre don: la musique. Il l'aimait bien. Il en parlait bien, il en faisait bien. Là encore, il ne se contenta pas d'à peu près. Aimer c'est aller à la source, c'est approfondir. Non seulement jouir, mais jouer en connaisseur et en connaissance de cause; pénétrer la pensée de l'auteur, entrer dans son intimité. C'est ainsi qu'il était en contact intellectuel ^{et spirituel} avec les maîtres. S'il fallait des mois et des années

pour établir ce contact, il prenait ce temps. Comme un bon chercheur digne d'être au rang d'un sérieux amateur. Si l'auteur de "Paraisifal" l'avait conquis, il voulut, lui aussi, aller à la conquête de chaque détail de cette oeuvre et de cet ouvrier. Son beau livre sur "Richard Wagner" en fait foi. Sous son piano, il avait placé un pédalier d'organiste, et pour cause. L'instrument d'Eglise répondait à ses aspirations profondes. L'orgue, en effet, c'est l'association de tous les timbres, de tous les registres et de tous les instruments. Que de fois les services divins ont été rehaussés par sa collaboration. Il aimait à faire des remplacements. Et, lorsque l'organiste titulaire voulait prendre des vacances, Louis Frédéric Choisy entrait en jeu. De même que l'Université bénéficia de son enseignement littéraire, de même le Conservatoire bénéficia de ses conseils artistiques et la Société du Chant sacré de sa chaude collaboration.

Il avait l'esprit très éveillé et cherchait sans cesse à étendre son horizon. Ses voyages - comme l'art - furent autre chose qu'une distraction, qu'une diversion. Beaucoup voyagent pour échapper à un ennui qu'ils traînent partout après eux. Ils ne sont heureux que là où ils ne sont pas. Pour Choisy, voyager c'était étudier... augmenter son avoir et son savoir, comparer, voir de ses propres yeux, juger avec son propre jugement, devenir le prochain de celui

qui - en Chine, en Amérique, au Japon - est un être lointain. Il alla donc au loin, bien loin - rapportant autre chose que des cartes illustrées - mais cet universalisme de bon aloi, est humanisme que n'ont pas toujours ceux qui ont fait leurs humanités. Choisy savait servir son pays en lui parlant de ce qu'il avait vu de bon hors des frontières. Il avait un sentiment de fraternité humaine volontairement très développé. C'est pour cela qu'on l'écoutait avec profit.

Avec quelle ferveur et quel bonheur il communiquait ses souvenirs! Il se mettait à la disposition des sociétés les plus diverses et des paroisses les plus éloignées, pour leur parler de ce qu'il avait vu et entendu. Ses conférences étaient vibrantes, enrichissantes, toujours bienfaisantes. Très observateur, il savait grouper les faits, et faire valoir les détails essentiels de son sujet avec finesse et avec distinction.

Ce désir de s'extérioriser augmenta avec les années et fut pour lui une source de joie. Il constitua une victoire morale. Avec les années, beaucoup se recroquevillent. On reste où l'on rentre dans sa coquille. Pour notre ami ce fut le contraire. De nature plutôt timide, réservée - ce qui pour un cœur chaud est un terrible complexe et une grande épreuve - Louis Frédéric se donnait de plus en plus aux autres, recherchant leur société, leur téléphonant pour prendre rendez-vous et renouer des liens anciens en danger de relâchement. Si beaucoup d'entre nous ont revécu de belles et nobles heures du passé, si plusieurs

qui - en Chine, en Indes, au Japon - est un être humain.
 Il alla donc au Japon, bien sûr - rapportant autre chose que
 les cartes illustrées - mais ces illustrations de bon aloi, ces
 humanités que n'eût pas toujours eues nos amis japonais.
 Mais, Chosey avait écrit son pays en lui parlant de sa qu'il
 avait vu de bon hour des traditions. Il avait un sentiment de
 l'humanité humaine volontiers très développée. D'aucuns pour
 cela qu'on l'égaleait avec profit.

Avec quelle force et quel bonheur il communiquait ses
 convictions! Il se mettait à la disposition des sociétés les plus
 diverses et des paroliers les plus éloignés, pour leur parler
 de ce qu'il avait vu et entendu des coutumes étrangères.
 Ses connaissances, toujours actualisées, très exactes,
 il savait proposer les faits, et faire valoir les détails essen-
 tiels de son sujet avec finesse et avec distinction.

Ce goût de s'exprimer toujours avec les années et
 fut pour lui une source de joie. Il consistait une victoire ma-
 jeuse. Avec les années, beaucoup se recroquevillent. On reste en
 l'air contre dans sa parole. Tout noir est de fait la contrain-
 te. De nature plutôt timide, Chosey - ce fut pour un essai
 grand est un terrible combat et une grande épreuve - mais
 véritable se donna de plus en plus aux autres, respectant leur
 société, leur développement pour prendre rendez-vous et renouer
 des liens anciens en danger de rétrogradation. Si beaucoup d'autres
 nous ont vus de belles et nobles heures de travail, plusieurs

ont senti surgir en leur souvenir et en leur âme des figures aimées, ils le doivent à cet évocateur qu'était Louis Frédéric Choisy. Il était de ceux qui estiment que rien de ce qui est beau dans le passé ne doit se perdre. Avec lui, on se sentait de nouveau en relation avec de chers disparus qu'il faisait réapparaître. Car il avait la mémoire du coeur et celle de l'esprit. S'il n'avait rien perdu, c'est que, jour après jour, il écrivait son "Journal", avec ordre et méthode. La route parcourue, il pouvait la retrouver avec ses joies et ses douleurs. Il se appelait là où d'autres ont oublié. Et beaucoup de ces rappels entretiennent des états d'âme excellents, des avertissements nécessaires et de précieuses consolations.

Je crois être compris, en disant qu'avec Louis Frédéric Choisy Dieu nous avait donné un de ces amis dont l'Écriture dit qu'"il est plus attaché qu'un frère, qu'il aime en tout temps et que ses conseils sont doux." Il avait une fidélité à toute épreuve. Il "aimait ses amis" et désirait le leur témoigner régulièrement, affectueusement. Il s'intéressait à ce qui les intéresse, ce qui est rarissime. Il pensait à eux, dans le secret, sa solitude aux Fourches, au Salève, était peuplée de figures auxquelles il envoyait des ondes. Et nous le sentions. Quand il revenait nous voir, nous réalisions que le lien n'était pas rompu... Pendant l'absence, il avait su entretenir la présence spirituelle. Ses visites étaient bonnes, car il ne mé-

disait pas, il ne médissait jamais. Il était indulgent pour les autres et sévère pour lui-même; il voyait ce qu'il y avait de bon chez son prochain, souffrait des jugements hâtifs et injustes, remettait au point, souvent par un mot enjoué, un sourire, parfois par de véhémentes indignations, un trait assaisonné de sel, illuminé de bonne grâce. S'il avait beaucoup d'esprit, il avait surtout le bon esprit. Cela aussi pour lui et pour nous, fut un don excellent du Prince de la Paix.

Au point de vue religieux, Louis Frédéric fut un chercheur très consciencieux. Ne se contentant pas de formules toutes faites, il examina toutes choses pour ne retenir que ce qui lui paraissait le meilleur. On ne s'en va pas sans inquiétude à la conquête de ces choses-là! La quiétude et Louis Frédéric Choisy n'ont jamais été synonymes. Idéaliste à fond, il avait voulu supprimer le mal en le tenant pour quantité négligeable et même en le niant. Cette science qui lui apparut un certain temps comme chrétienne, il s'en dégagna. Spiritualiste à fond, il aurait voulu communiquer avec les disparus qu'il sait vivants; mais malgré toutes ses recherches du côté du spiritisme, il resta perplexe et réserva son jugement. Universaliste à fond, il aurait désiré fondre toutes ces âmes que sépare trop souvent les confessions et voir au-dessus des religions la Religion pure et sans tache; les hommes de toutes langues et de toutes tribus, soumis à la sages-

disait pas, il ne méritait jamais. Il était indigné pour
 les autres et même pour lui-même; il voyait en qu'il y
 avait de bon chez son prochain, souffrait des jugements mé-
 rité et injustes, ramenait au point, soulevait par un mot ou
 tout, un autre, parlait par de véhémentes indignations,
 traits occasionnels de mal, blâmait de bonne grâce. S'il avait
 beaucoup d'orgueil, il avait surtout le bon esprit. Cela lui
 si pour lui et pour nous, car un bon excellent de France de
 la tenir.

Au point de vue religieux, Louis Frédéric fut un homme
 dont très consciencieux. Il se contentait pas de l'homme
 toutes choses, il examinait toutes choses pour se rendre in-
 ce qui fut évidemment l'œuvre de son esprit. On ne s'en va pas sans in-
 doute à la recherche de ces choses-là la culture et Louis
 Frédéric Chatelet n'ont jamais été synonymes. Identifiés à tout,
 il avait voulu exprimer l'âme en la tenant pour sacrée et
 définitive et même en la sainte. Cette science qui lui était
 fut un certain temps comme chrétienne, il s'en détacha. S'il
 rituelle à tout, il avait voulu commencer avec les dieux
 pour qu'il soit vivants; mais malgré toutes ses recherches
 du côté du spiritualisme, il resta parfois et même son in-
 comant. Universaliste à tout, il aurait dû être l'autre toutes
 ces fois que depuis trop souvent les conclusions et voir au-
 dessus des religions la Religion pure et sans tache; les pou-
 voir de toutes langues et de toutes tribus, comme à la sa-

se de Dieu, à une certaine théosophie. Là aussi, il sentit qu'il se dispersait et qu'au lieu de certitude, il s'enfonçait dans le brouillard.

Prépondérantes, de plus en plus insistantes, les premières influences chrétiennes frappèrent à la porte de son esprit et de son coeur et devinrent des convictions. Il resta large, généreux, n'excommunia personne; il comprenait et ceux qui tâtonnent encore et ceux qui affirment leurs croyances personnelles; quant à lui, simplement, il était revenu à la fois de l'enfant (il n'y a rien de moins enfantin que ce retour). Dès lors, il avait la paix. Quand nous étions petits, nous chantions: "Sur Toi je me repose, ô Jésus mon Sauveur!" Quand nous sommes devenus grands, vraiment hommes, nous avons compris qu'il n'y a pas de repos, de sécurité, de salut en dehors du Sauveur. Louis Frédéric a compris cela. Qui cherche trouve. Il avait trouvé. Sans fatiguer les autres de ses combats spirituels et de ses recherches religieuses, Dieu l'avait amené au port désiré. Notre ami savait en qui il croyait; et toute sa science était d'accepter ce que donne le Crucifié et le Ressuscité. Loué soit Dieu ! c' est là le don par excellence.

C'est là aussi ce qui a permis à celui qui fut visité par la maladie de ne pas murmurer mais de continuer à agir et à réagir, à instruire et à sourire. Sentant ses forces di-

ce de Dieu, à une certaine époque. Là aussi, il sentit
qu'il se dirigeait vers un lieu de certitude, il s'enfon-
çait dans la nuit.

Préparé, de plus en plus impatient, les pro-
chaines influences qu'il allait éprouver à la porte de son
esprit et de son cœur et de sa conscience. Il venait
de faire, à l'instar de ceux qui ont éprouvé leurs pro-
pres sensations; quant à lui, simplement, il était ravi
de la joie de l'enfant (il n'y a rien de moins enfantin
que de retour). Dès lors, il avait la paix, grand bonheur
pour nous, nous attendait. Sur lui se reposait, à l'école non
seulement, mais aussi nous sommes grands, vraiment nous
mes, nous avons compris qu'il n'y a pas de repos, de dévoti-
on, de saint en dehors de Jésus-Christ. Louis Théodore a compris
cela, qui cherche toujours, il avait trouvé, dans l'histoire des
autres de son temps spirituels et de son temps, nous
mêmes, Dieu l'avait montré au port de salut. Notre ami savait
ce qu'il voulait; et toute sa science était à accepter ce
que donne la Croix et la Rédemption. Louis Théodore a
été le bon par excellence.

C'est là aussi ce qui a permis à celui qui fut visité
de par la maladie de ne pas succomber mais de continuer à agir
et à réfléchir, à instruire et à souffrir. C'est son courage.

minuer, il ne le fit pas sentir. Et quand le mal augmenta, Dieu augmenta aussi sa sérénité. Pas une plainte à Beaulieu. Il avait un esprit doux et paisible, jouissait de la présence de ses amis comme s'il ne devait pas les quitter; lorsque ses forces l'abandonnèrent, il s'abandonna entre les bras de Celui qui donne la vraie force. On sentait dans sa chambre l'Esprit de celui qui a dit: "Que votre coeur ne se trouble pas. Je vous donne et vous laisse ma paix".

Et pourtant il fallait tout quitter, l'Université avant la limite d'âge, la famille avant le déclin d'une longue vie, les amis avant leur disparition, les beaux horizons de Vernier, de Cologny et du Salève, avant la fin du jour; les belles lettres, les beaux-arts avant d'en avoir étudié et savouré toutes les richesses; les activités à St Pierre, à l'Eglise italienne dont il était le président, car le travail pour l'Eglise de Dieu lui apparut comme la chose essentielle...; il lui fallut quitter cela aussi, tout cela, avant d'avoir accompli toute la tâche. Cette épreuve, il l'accepta, dans la foi, par la foi. Et par cela même, Dieu lui permit d'être un témoin de sa grâce.

Il ne se regimba pas... Son expression pleine de sérénité nous faisait comprendre la qualité de sa foi; il savait que les choses visibles ne sont que pour un temps, mais que les invisibles sont définitives. Il savait que nous

"Mieux, il ne le fit pas sentir. Et quand le mal augmenta,
 Dieu augmenta aussi sa bonté. Par ses pleurs à pleurer.
 Il avait un esprit doux et paisible, toujours de la présence
 de son Dieu comme s'il ne savait pas les dangers; lors-
 que ses forces s'abandonnèrent, il s'abandonna entre les
 bras de Celui qui donne la vraie force. On sentait dans sa
 chambre l'esprit de celui qui a dit: "que votre cœur ne se
 trouble pas, je vous donne et vous laissez au Seigneur."
 Et pendant il faisait tout quitter, l'indifférence
 avait le limbe à l'âme, la lumière avait le destin d'une main
 que vis, les âmes avant leur destination, les âmes hors-
 sons de l'œuvre, de l'œuvre de la vie, de la vie, de la vie,
 tout les belles choses, les beaux-arts avant d'arriver
 à l'œuvre de l'œuvre, les richesses, les activités à
 la terre, à l'œuvre de la terre, de la terre, de la terre,
 car le travail pour l'œuvre de Dieu fut souvent comme la
 chose essentielle... Il fut l'âme de l'âme, de l'âme, de l'âme,
 cela, avant d'avoir accédé à toute la gloire. Cette œuvre
 fit l'œuvre, dans la loi, car la loi est par cela même,
 Dieu fut permis d'être un être de sa gloire.
 Il ne se régimba pas... son expression pleine de
 vérité nous laissait connaître la qualité de sa loi; il
 savait que les choses vaines ne sont que pour un temps,
 mais que les inviolables sont éternelles. Il savait que nous

avons dans l'au-delà une demeure éternelle. Il savait que le Seigneur est allé nous préparer une place "afin que là où il est nous y soyons aussi".

Dans ses conférences sur Raphaël, il aimait à montrer le beau tableau de Bologne: "Ste Cécile brisant ses instruments, parce que Dieu, comme jadis au prophète lui avait fait entendre le "Sanctus" des séraphins aux ailes déployées". Pour notre ami, la terre, l'amitié, la science, l'art... la Rue du Soleil Levant avec la cathédrale symbolisant la Réforme et la patrie, tout cela qu'il avait si passionnément aimé, il pouvait le quitter paisiblement à cause de la vision par excellence du vrai Soleil Levant, à cause du Don parfait que Dieu réserve à ceux qui l'aiment et qui ont fait de tout ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable, vertueux et digne de louange, l'objet de leurs pensées. Cui, à ceux-là Dieu donne sa paix en Jésus-Christ. Comme l'écrit St Paul aux Philippiens: "Le Dieu de paix sera avec vous".

Il est parti avec la certitude d'un monde encore meilleur que celui - déjà si beau - que Dieu lui avait accordé et qu'il avait beaucoup aimé, éclairé par sa bienveillance et ennobli dans la mesure de sa bonne volonté. Il pouvait le quitter pour la maison aux solides fondements. "Melioris amor".

Heure sereine que celle d'un pareil départ !...

Heure suivie

Par l'Aube de l'éternité.
Tu vas boire, ami, à la source vive
Océan sans fond, débordant toujours.
Triomphe donc, âme exilée
Tu vas dans un monde meilleur
Où toute larme est consolée.
Là, les amis qui t'ont quitté,
Espiant ta dernière haleine,
Te tendent leur main déjà pleine
Des dons de l'immortalité.

Tu t'es endormi dans l'espérance
Pour te réveiller en ton Dieu.
Tel, sur la foi de ses étoiles,
Le pilote, pliant ses voiles,
Pressant la terre sans la voir,
S'endort, rêve aux bons visages
Et trouve, en s'éveillant, des plages
Plus sereines que son espoir !

Mes Frères,

Vous savez la promesse faite par Jésus-Christ à l'
homme qui n'aura pas recherché les premières places, qui au
lieu de se pousser et d'éclabousser les autres de ses méri-

Pour l'acte de l'immortalité.
 Tu vas boire, ami, à la source vive
 C'est sans l'oubli, débordant toujours.
 Trinquons donc, à nos exilés
 Tu vas dans un monde meilleur
 Et toute larme est consolée.
 Ah, les amis qui s'ont perdus,
 Étant en dernière demeure,
 Et pendant leur vie déjà plaines
 Des dons de l'immortalité.

Tu t'es enfoncé dans l'espérance
 Pour te réveiller en son lieu.
 Toi, sur la loi de nos étoiles,
 La plume, plantant ses volées,
 Présentant la terre sans la voir,
 S'engorge, rêve aux bons visages
 Et trouve, en s'éveillant, des places
 Plus vastes que son espoir !

Mes frères,

Vous savez la promesse faite par Jean-Claude à l'
 homme qui n'était pas retourné les premiers places, qui en
 lieu de se pencher et d'écouter les autres de ses amis

tes et de ses talents, se sera effacé et qui, au lieu de s'élever se sera abaissé.

Cet humble, le Seigneur le distingue et l'honore en lui disant :

Mon ami ! monte plus haut !

Nous bénissons Dieu de cette grâce suprême et de ce don parfait venu d'en haut. Notre ami est monté auprès du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation.

A lui l'honneur la gloire et la louange !

Amen.

de la part de la Commission, au sujet de l'Etat, au lieu de
s'élever au sein de la Commission.
Ces points, je les ai traités de la manière la plus
convenable :

Non seulement j'ai écrit plus haut :

Vous démissionnez de la part de la Commission au sujet de
des points venant d'être traités. Votre avis est mentionné au
titre des lumières, mais j'ai vu qu'il n'y a ni changement ni en-
tre de violation.

A cet égard, je tiens à dire que :

Ames.

LOUIS-FREDERIC CHOISY - 1877-1937

Le Collègue dont je viens, en l'absence du Doyen, saluer la mémoire au nom de la Faculté des Lettres, était entré en 1919 dans le corps professoral comme successeur d'Ernest TOUNEAT à la chaire, rendue désormais autonome, de langue et littérature anglaises. Il s'y était préparé par des séjours prolongés en pays anglo-saxon et surtout par des études, conduites jusqu'au doctorat qu'il avait obtenu en 1912 avec une thèse appréciée, consacrée au poète Tennyson, dont le spiritualisme l'avait attiré sans doute parce que cet aspect du génie de l'auteur des Idylles du Roi correspondait avec certaines aspirations profondes de son commentateur, aspirations qu'il n'a cessé de développer au cours de sa carrière. A vrai dire il ne s'était point, dès sa jeunesse, voué aux études qui préparent une carrière académique. S'étant destiné d'abord aux affaires, il avait consacré plusieurs années à un apprentissage dans une maison de banque de notre ville. Cette expérience qu'il mena jusqu'à son terme lui enseigna que la finance n'était point son affaire. Lorsqu'il s'aperçut que sa vocation l'appelait vers une autre activité que celle qu'il avait d'abord envisagée, il n'hésita pas à reprendre la vie d'étudiant à un âge où d'autres l'ont précisément achevée et s'astreignit à conquérir successivement tous les parchemins de la Faculté. Beaucoup auraient hésité devant une volte-face aussi marquée, en considération des efforts et des difficultés qu'elle ne manquerait pas d'entraîner. Notre Collègue surmonta cette faiblesse et accepta les conséquences que lui imposait sa fidélité à l'appel intérieur qui l'orientait vers les choses de l'esprit. C'est là une preuve d'indépendance de caractère, de courage aussi, qui mérite d'être relevée, le public se montrant volontiers sévère et incompréhensif pour ceux qui abandonnent une carrière bien classée et répétée lucrative pour l'hasardeuse aventure des lettres. Dans ce cas cependant cette audace ne fut point fatale à celui qui l'avait eue, puisque, peu d'années après, elle le conduisait dans le port universitaire. Il se consacra dès lors avec beaucoup de zèle et de plaisir à son enseignement. Ses étudiants, comme ses collègues, appréciaient sa courtoisie, sa bonne volonté, non moins que la finesse de son goût littéraire et son intérêt pour le côté spirituel des œuvres qu'il avait à expliquer.

Au sein de la faculté, il resta toujours un peu à l'écart et sur la réserve, encore qu'il ait rempli pendant nombre d'années avec diligence et exactitude la charge astreignante et utile, mais modeste, de secrétaire. Il avait donné la preuve que, lorsque lui seul était en jeu, il savait prendre des décisions irrévocables; dès qu'il s'agissait d'autrui, il devenait plus timide et, après avoir exposé son opinion, laissait volontiers aux autres le soin et la responsabilité des conclusions pratiques.

Le temporel paraît l'avoir toujours un peu déconcerté; ce n'était sûrement pas le domaine où il se trouvait le plus à l'aise. Son climat, sans doute, était ailleurs. Si l'on cherche, dans le passé du corps académique genevois, une carrière dont celle que nous retraçons rappelle à certains égards la physionomie, le nom d'Amiel, dont Choisy portait le prénom, vient naturellement à l'esprit. Un tel rapprochement ne peut rien avoir de d'honorable pour celui qui en est l'objet, car, si la parenté avec l'auteur du Journal intime communique à ses des-

endants spirituels une part de gaucherie et d'inadaptabilité, une passion de l'indépendance peu compatibles avec les exigences de la vie sociale, si elle en fait des candidats à la solitude et à l'incompréhension, elle leur inspire aussi le sens et le goût des valeurs supérieures de l'intelligence et de l'âme, ce qui les différencie encore de la foule, mais leur confère une dignité à laquelle nul homme sensible ne peut rester indifférent.

Ce reflet amérain, nous le retrouverions chez notre Collègue dans son internationalisme intellectuel, sa dévotion à une culture autre que la sienne, son goût pour la musique, cette langue universelle de la sensibilité, la variété de ses curiosités qui faisaient composer à cet angliciste par profession des études sur R. Wagner, sur Ste-Beuve, et même, ce qui causait un certain émoi aux esprits méthodiques, nombreux chez nous, qui n'aiment pas qu'on fasse des infidélités à son étiquette, des romans de moeurs genevois où, à défaut d'une réelle puissance de création, se manifestait du moins une indéniable observation et beaucoup de pénétration psychologique.

Mais peut-être, ce qui contribue le plus, lorsque nous pensons à notre Collègue disparu, à conjurer l'ombre du professeur Aniel, c'est la vocation qu'ils eurent tous les deux pour la vie intérieure. Là est sans doute l'explication de ce que ces natures ont toujours d'un peu secret, d'un peu mystérieux et d'incompréhensible pour un entourage encore trop engagé dans le temporel. Les valeurs ne sont pas placées au même niveau, on ne vit pas tout à fait sur le même plan. Choisy avait toujours manifesté beaucoup de sympathie envers les mouvements qui visent à la culture du spirituel dans l'homme; il les avait pratiqués parfois, étudiés toujours. Il avait fait ses expériences et acquis ses certitudes, d'où une sérénité intérieure dont sa discrétion lui interdisait tout étalage verbal, mais qui transparaissait dans son attitude avec une évidence qui commandait le respect, en dépit de quelques bizarreries accessoires. Cette force spirituelle ne se manifesta jamais plus clairement que pendant ces dernières années où elle le maintint debout, actif et souriant, au mépris d'une faiblesse croissante. Il termina courageusement son semestre, puis il nous a quittés, discrètement, en période de vacances, sans attirer sur lui l'attention, mais laissant à ceux qui l'ont approché aux derniers jours un exemple de sérénité. N'a-t-il pas vaincu la maladie dont on le disait atteint, puisqu'elle n'a pu entamer ni son courage moral ni la paix intérieure à laquelle il était parvenu?

Nous nous inclinons affectueusement devant la tombe de ce Collègue aimable et consciencieux en assurant de notre sympathie tous les frères du défunt auxquels est imposée l'épreuve de voir prématurément partir leur cadet et, dans ces circonstances, nos sentiments de condoléance se portent avec une chaleur particulière vers notre Collègue, le professeur Eugène CHOISY.

Victor MARTIN